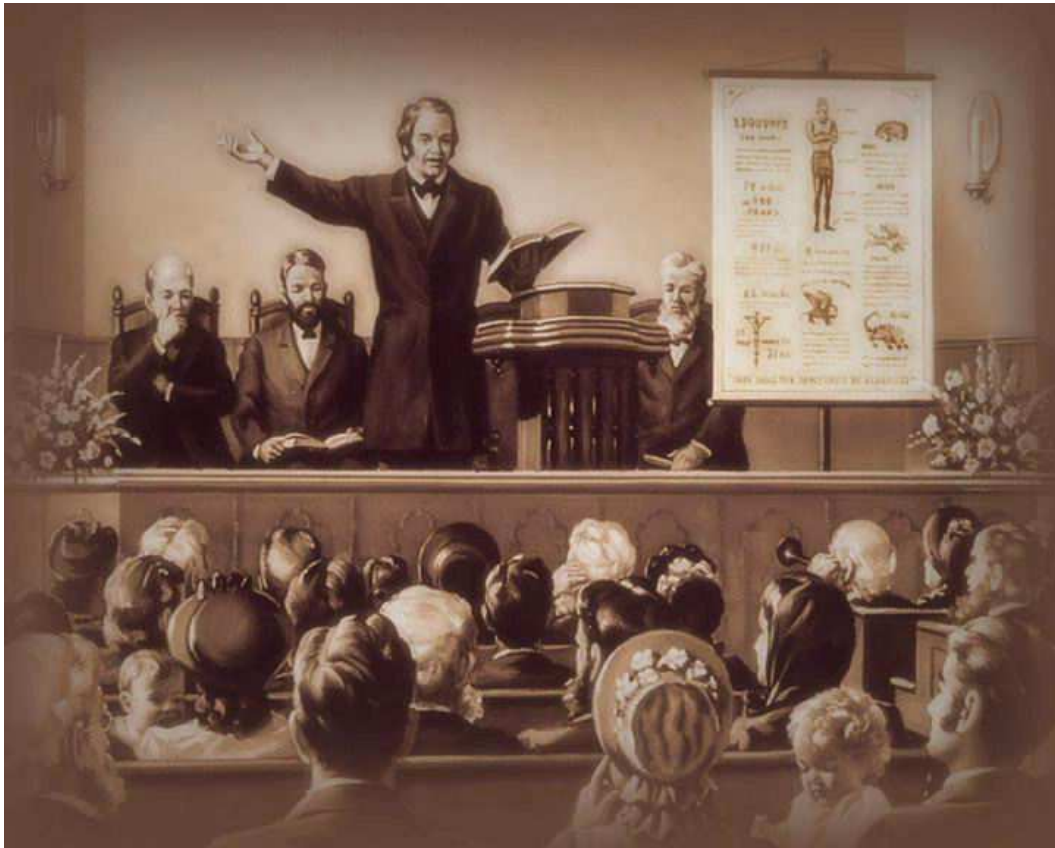


# 1888

## UN BREF APERÇU DE L'HISTOIRE ET DU CONTENU DU MESSAGE



Robert J. Wieland



## TABLES DES MATIÈRES

1. L'historique du message de 1888.....	1
2. Le « Commencement » du message du quatrième ange.....	3
3. Pourquoi cette histoire a-t-elle été négligée?.....	5
4. Le dénominateur commun de toute l'histoire .....	7
5. Le contexte du message de 1888.....	11
6. Réaction contre le message .....	15
7. La session de la Conférence Générale de 1901.....	17
8. L'échec de Jones et Waggoner .....	19
9. L'Alpha et l'Oméga .....	23
10. Quel était le message de 1888? .....	25
11. Les points fondamentaux du message de Jones et Waggoner .....	27



## 1. L'historique du message de 1888

Georges Santayana a dit avec sagesse : « Une nation qui ne connaît pas son histoire est destinée à la répéter »<sup>1</sup>. Nous pourrions le paraphraser en disant qu'une dénomination qui ignore sa propre histoire « est destinée à la répéter ». Il nous faut la connaître avant que la mission évangélique ne se termine, car « Le Seigneur a déclaré que l'histoire du passé se répétera au moment où nous entrerons dans l'oeuvre finale »<sup>2</sup>.

Si, comme nous l'espérons, le moment de l'oeuvre finale est proche, nous pouvons aussi penser que le temps est arrivé où « l'histoire passée » doit être fidèlement et honnêtement « réexaminée ». « Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir si ce n'est d'oublier de quelle manière le Seigneur nous a conduits et l'enseignement qu'Il nous a donné au travers de notre histoire passée »<sup>3</sup>. Pour une fois dans l'histoire, nous ne devons pas répéter l'histoire!

L'ancien Israël manqua de foi aux abords de la Terre promise et retourna errer (dans le désert) pendant quarante ans. La *New English Bible* rapporte que Moïse envoya douze « chefs » pour « explorer le pays de Canaan » et voir « si le pays se prêtait à une vie facile ou difficile ». Dix des « explorateurs » le jugèrent « difficile » alors que deux d'entre eux crurent : « Il est facile... Montons tout de suite et emparons-nous du pays »<sup>4</sup>.

Les Adventistes du Septième Jour interprètent cet épisode comme un « type » et l'histoire de 1888 et des années subséquentes comme son « antitype ». Le Seigneur envoya deux « messagers » pour « explorer » les progrès de la mission évangélique et ils firent rapport en disant que cela serait « facile » et non « difficile » si nous avions foi dans la Parole du Seigneur; Il envoya d'abord ce message aux « dirigeants de l'Église » réunis pour la Session de la Conférence générale de 1888<sup>5</sup>.

Au cours de ses sept décennies de service comme messagère spéciale envoyée à l'Église du reste, Ellen White montra une capacité plus

---

<sup>1</sup> Cité par Edith Hamilton dans le Saturday Evening Post, 27 sept. 1958.

<sup>2</sup> Messages Choisis II, p. 449 (ci-après MC II) (2SM, p. 390 ; Manuscript (MS) 129, 1905).

<sup>3</sup> Life Sketches (LS), p. 196, c'est nous qui soulignons.

<sup>4</sup> Nb 13.3, 16, 18, 30 (version NEB).

<sup>5</sup> E. J. Waggoner communiqua ses convictions au Président de la Conférence Générale, George I. Butler, dans une lettre datée du 10 février 1887 et publiée « près de deux années plus tard » (The Gospel in Galatians, p. 1). L'occasion d'accepter la lumière fut donnée aux dirigeants lors d'une session officielle de l'Église.

qu'humaine à discerner, au-delà des apparences, les véritables enjeux. Jamais son don prophétique n'a été plus clairement démontré que dans sa compréhension du message de 1888 et de son histoire. Ainsi :

« Le Seigneur, dans Sa grande miséricorde, envoya à Son peuple un très précieux message par les pasteurs A. T. Jones et E. J. Waggoner... C'est ce message que Dieu a ordonné qu'il soit donné au monde... proclamé d'une voix forte et accompagné d'une abondante effusion de Son Esprit »<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Testimonies to Ministers (TM), p. 91-92.

## 2. Le « Commencement » du message du quatrième ange

Le message de Jones et de Waggoner était la « bonne nouvelle » de la délivrance du péché, la conquête « facile » par la foi du seul obstacle restant entre le peuple de Dieu et son entrée dans la Terre promise. Rapidement Ellen White le reconnut comme étant, le « commencement » du « Grand Cri » longtemps attendu qui doit illuminer la terre avec gloire :

« Le temps de l'épreuve est arrivé, car le Grand Cri du troisième ange a déjà commencé avec la révélation de Christ, le Rédempteur qui pardonne les péchés. Voici le commencement de la lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre »<sup>7</sup>.

Elle considéra fréquemment le message comme la Pluie de l'Arrière Saison [provenant] du Saint-Esprit<sup>8</sup>. De même que les cultures ont besoin d'un fermier pour qu'il y ait une moisson, de même la pluie de l'arrière-saison doit mûrir le « grain » et le préparer « pour la faucille ». C'est le « parachèvement de l'oeuvre de la grâce de Dieu dans l'âme... qui prépare l'église à l'avènement du Fils de l'homme »<sup>9</sup>. Et les attaques calomnieuses de Satan contre Dieu ne pourront être réduites au silence, ni la « grande controverse » réglée pour le gouvernement de Dieu, avant que Son peuple n'ait reçu ce parachèvement de grâce « dans l'âme ». Ellen White et les messagers de 1888 parlèrent ouvertement et sans ambages d'avoir à se préparer sur-le-champ à la « translation »<sup>10</sup>.

Elle disait aussi que les « chefs » d'Israël refusèrent le message, de sorte que notre peuple en fut tenu dans « l'ignorance » et par l'action de nos propres frères (dirigeants), a été caché au monde, dans une « large mesure »<sup>11</sup>. Le dessein de Dieu était de communiquer le message d'abord aux dirigeants; ceux-ci devaient le transmettre aux laïcs; et l'église réunie devait le donner au monde<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> Review & Herald(RH), 22 nov. 1892.

<sup>8</sup> Voir la Lettre S-256 du 30 août 1892 ; RH, 26 juillet 1892 ; Special Testimonies, Série A, No. 6, p. 20 ; A. V. Olson, Through Crisis to Victory (ciaprès TCV), p. 296 (MS 15, 1888) ; MS 10, 1889 ; RH Extra, 11 déc. 1888 ; RH, 27 mai 1890 ; ST, 22 déc. 1890 ; ST, 26 mai 1890 ; RH, 18 fév. 1890, Lettre B2-a, 1892. Voir aussi General Conference Bulletin (GCB) 1893, p. 183,377,463 ; L.E. Froom, Movement of Destiny (ci-après MD), p. 345 ; RH, 29 nov. 1892.

<sup>9</sup> TM, p. 506.

<sup>10</sup> Comparer GCB 1893, p. 185, 205 ; RH, 4 mars 1890.

<sup>11</sup> MC I, p. 276 (1SM, p. 234,235), 1896.

<sup>12</sup> Voir la Lettre B-2a, 1892 ; TCV, p. 291-292 (MS 9,1888), p. 297, 301 (MS 15, 1888) ; comparer MC I, p. 276 (1SM, p. 234,235) ; voir RH Extra, 23 déc. 1890.

« Si le dessein de Dieu de donner au monde le message de miséricorde avait été exécuté, Christ serait venu et les saints auraient été accueillis dans la cité de Dieu »<sup>13</sup>.

Comme l'histoire d'Israël à Kadesh-Barnea, peut-il y avoir un aspect de notre histoire plus important que notre préparation pour le scellement, notre accueil de la Pluie de l'Arrière-saison, la proclamation du Grand Cri et une préparation à la venue de Christ?

---

<sup>13</sup> RH, 24 déc. 1903.



### 3. Pourquoi cette histoire a-t-elle été négligée?

Il y a eu cependant une curieuse réticence à reconnaître les événements de notre propre histoire<sup>14</sup>. Deux faits d'une importance vitale ont été soit ignorés, soit carrément niés. Premièrement, le message de 1888 était le commencement du message final destiné au monde; deuxièmement, il a été « à un grand degré » rejeté par nos « dirigeants ». La situation ressemble à celle qui prévaut aujourd'hui chez les Juifs qui présentent Jésus de Nazareth comme un Rabbi intelligent et vertueux, mais qui ne reconnaissent pas ou nient qu'il ait été le Fils de Dieu, le vrai Messie. Ils soutiennent encore que leurs ancêtres ne l'ont ni rejeté ni crucifié et jettent le blâme sur les Romains<sup>15</sup>.

Depuis 1988 plusieurs livres et revues officiels ont été publiés, exposant franchement la vérité au sujet de notre histoire de 1888, par exemple : *Ce que chaque Adventiste devrait savoir au sujet de 1888* par Arnold Wallenkampf et le numéro de février 1988 de la revue « Ministry ».

Parlant de 1888, Ellen White a dit que nous avons agi « exactement comme les Juifs »<sup>16</sup>. Jusqu'en 1988, nos publications officielles ont généralement soutenu :

1. Que le message de 1888 était pratiquement « la même doctrine enseignée dans les Églises populaires par Luther, Wesley et bien d'autres serviteurs de Dieu »<sup>17</sup>, « la récupération ou la redéfinition et une nouvelle prise de conscience de leur foi dans la doctrine fondamentale du christianisme »<sup>18</sup>, un « nouvel accent » donné à ce que les Églises évangéliques ont toujours cru et ce que les

---

<sup>14</sup> Déjà en 1893, un président de la Conférence générale reconnut que l'animosité envers l'histoire de 1888 était devenue un sérieux problème, que même en parler indisposait (O. A. Olsen, GCB 1893, p. 188) : « L'idée même que quelqu'un soit attristé par la mention de 1888 montre tout de suite la semence de rébellion présente dans le cœur. » Ce continuel ressentiment est bien connu aujourd'hui.

<sup>15</sup> Voir par exemple Max L. Dimont, *Jews, God and History* (N.Y.: Simon & Schuster, 1962), p. 138-142.

<sup>16</sup> Voir RH, 11 et 18 avr. 1893 ; *Special Testimonies*, Série A, no. 6, p. 20 ; *Counsels to Writers and Editors* (CWE), p. 30, (MS 13, 1889) ; *Fundamentals of Christian Education* (FE), p. 472 ; *Testimonies*, vol. 5 (5T), p. 456-457 ; TM, p. 78-79 ; *Special Testimonies to Review and Herald Office*, p. 16-17 ; TCV, p. 292 (MS 9, 1888), p. 297, 300 (MS 15, 1888) ; RH, 11 mars et 20 août 1890.

<sup>17</sup> L. H. Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts*, p. 239.

<sup>18</sup> A. W. Spalding, *Origin and History of Seventh-day Adventists*, Vol. 2, p. 281. Certains maintiennent encore ce point de vue confus. Voir George Knight, *Angry Saints*, p. 40-43, 53, 58, 96, 128, 140-150.

Adventistes du Septième Jour étaient finalement devenus assez sages pour croire<sup>19</sup>.

2. Nos « dirigeants » auraient en général accepté le message avec joie : « Les ouvriers et les laïcs Adventistes du Septième Jour ont accepté les présentations faites à Minneapolis et en ont été bénis »<sup>20</sup> et la Conférence générale de 1888 « figure comme une victoire glorieuse... Le résultat final fut bon... riche à la fois au niveau sanctification et évangélisation »<sup>21</sup>.

Plusieurs Adventistes du Septième Jour ont été choqués de découvrir que ce n'était pas vrai. Le message de 1888 a été le « commencement » du Grand Cri et non simplement une « nouvelle emphase » du Luthéranisme ou du Calvinisme. La première reconnaissance claire de ce fait à être sortie de nos presses apparaît dans *Movement of Destiny* du Dr L. E. Froom (1971) :

« 1888 a véritablement marqué le commencement de « l'époque » du Grand Cri et de la pluie de l'arrière-saison et fait significatif, celle de l'introduction d'une lumière et d'une puissance accrues venant de l'Ange d'Apocalypse 18.1 »<sup>22</sup>.

« En 1888, nous sommes entrés dans le « temps de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri » aussi véritablement qu'en 1798 nous sommes entrés dans le « temps de la fin »... Quiconque nie que le Grand Cri ait commencé à retentir en 1888 s'attaque à la véracité de l'Esprit de prophétie. Quiconque affirme que la pluie de l'arrière-saison n'a pas alors commencé à tomber conteste l'intégrité du message de Dieu qui nous concerne »<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> M. E. Kem, RH, 3 août 1950, p. 294 ; N. F. Pease, *By Faith Alone*, p. 138, 139, 207, 227, *The Faith That Saves*, p. 22, 39 ; Froom, MD, p. 319-320.

<sup>20</sup> « Second General Conference Report » (Further Appraisal of the Manuscript 1888 ReExamined), Conférence Générale, Sept. 1958, p. 11.

<sup>21</sup> Christian, op. cit., p. 219, 225, 245.

<sup>22</sup> MD, p. 570.

<sup>23</sup> MD, p. 667.

## 4. Le dénominateur commun de toute l'histoire

Il existe un facteur significatif qui se trouve être le dénominateur commun entre l'histoire de l'ancien Israël et l'histoire de notre dénomination. C'est l'existence d'une « inimitié (profonde) de l'homme à l'égard de Dieu »<sup>24</sup>, évidente même chez des gens religieux comme ceux qui mirent à mort le Prince de la vie<sup>25</sup>. Ce sera toujours là l'essence du péché, tel que l'a démontré toute l'histoire d'Israël. Lorsqu'à Kadesh-Barnéa, les « chefs d'entre les Israélites » ont rejeté l'appel de Caleb et de Josué, « le Seigneur dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il ? »<sup>26</sup>. Israël eut constamment tendance à « se moquer des messagers, à mépriser Ses paroles et à se railler de Ses prophètes »<sup>27</sup>, jusqu'au jour où leur inimitié atteignit finalement son comble dans la crucifixion du Fils de Dieu. Cette même inimitié se trouve démontrée dans l'histoire de notre propre dénomination!

Si Ellen White n'était pas venue à la rescousse des « explorateurs » de 1888 face à leurs opposants, ils auraient subi l'équivalent moderne du sort qui menaça Caleb et Josué de la part des « chefs d'entre les Israélites ». Comme le disait A. W. Spalding : « La prédication de Waggoner et Jones était éprouvante pour certains des membres les plus anciens de la cause... (et) leur apparut comme une trahison ». Il y eut des « attaques personnelles contre les messagers » et « un torrent de passions cléricales... fut libéré ». Mais Ellen White intervint et « défendit la cause des deux jeunes messagers »; « ce fut principalement son appui qui rallia à leur cause le coeur des gens »<sup>28</sup>. L'opportunité pour l'Israël moderne d'entrer dans la Terre promise du grand cri fut repoussée d'une manière aussi décisive que celle de l'ancien Israël à Kadesh-Barnéa. Huit ans plus tard, parlant de « l'opposition manifestée à Minneapolis contre le message du Seigneur transmis par les frères [E. J.] Waggoner et [A. T.] Jones », Madame White déclarait sans équivoque que :

« Satan réussit dans une grande mesure à priver notre peuple de la puissance spéciale du Saint-Esprit que Dieu désirait lui donner. L'ennemi l'empêcha d'obtenir l'efficacité qui aurait pu être la sienne pour porter la vérité au monde, comme le firent les apôtres après la Pentecôte. On s'opposa à la lumière qui doit éclairer la terre entière de sa gloire, et par

<sup>24</sup> Rm 8:7.

<sup>25</sup> Comparer Ac 3:14-15 ; 1 Co 2:7-8 ; Rm 3:19 ; TM, p. 38.

<sup>26</sup> Nb 14:11, NEB.

<sup>27</sup> 2 Ch 36:16, NEB.

<sup>28</sup> A.W. Spalding, op. cit., p. 291, 293, 295, 297.

l'action de nos propres frères (dirigeants), et le monde en a été en grande partie privé »<sup>29</sup>.

Jusqu'à tout récemment, le point de vue normal maintenu par nos publications officielles était que nos « dirigeants » avaient reçu avec joie le message de 1888 et que nous pouvions nous réjouir de cet épisode entier de notre histoire comme étant définitivement un « plus ». Nous avons accompli exactement ce que notre Seigneur avait prédit à notre sujet, tel que le rapporte la version grecque originale : « Parce que tu dis : je suis riche et je me suis enrichi »<sup>30</sup>. L'harmonie entre la conception de nos historiens et la vaine gloriole de Laodicée est si frappante que nous devons en souligner quelques exemples :

« La Conférence générale de Minneapolis... en 1888 marque une étape importante dans l'histoire des Adventistes du Septième Jour... Elle apparaît comme une glorieuse victoire... ».

« ... Le résultat final fut bon... Le Seigneur a donné à Son peuple une merveilleuse victoire ».

« ... Elle a marqué le commencement d'une nouvelle ère de réveil spirituel et de croissance ».

« C'était en réalité à la session de 1893 de la Conférence générale que la lumière sur la justification par la foi parut remporter sa plus grande victoire... ».

« ... Les répercussions du grand réveil de Minneapolis furent... d'une grande richesse tant en piété qu'en moisson missionnaire »<sup>31</sup>.

« La dernière décennie du siècle vit l'Église se développer, grâce à cet évangile de 1888, en une troupe préparée à accomplir la mission divine »<sup>32</sup>.

« L'ensemble des ouvriers et laïcs adventistes du Septième Jour a accepté les présentations de Minneapolis et en a été béni »<sup>33</sup>.

« Cela signifie-t-il que l'Église dans son ensemble ou ses dirigeants ont rejeté le message de 1888 ? Pas du tout. Certains l'ont rejeté -- une minorité bruyante. D'autres l'ont accepté avec joie. D'autres ont d'abord

---

<sup>29</sup> MC I, p. 276 (1SM, p. 234-235).

<sup>30</sup> Grec littéral d'Ap 3:17, « legis hoti plousios kai peplouteka », « J'ai été enrichi » ou « Je suis devenu riche ».

<sup>31</sup> Christian, op. cit., p. 219, 223, 225, 237, 241, 245.

<sup>32</sup> Spalding, op. cit., p. 303.

<sup>33</sup> Second General Conference Report, p. 7, 11.

été confus, mais l'ont bientôt accepté... La nouvelle direction approuva de tout coeur le nouvel accent donné »<sup>34</sup>.

En fait, les plus fortes affirmations « d'acceptation » et de « victoire » jamais publiées apparaissent dans les ouvrages *Through Crisis to Victory 1888-1901*, de A. V. Olson, et *Movement of Destiny* de L. E. Froom<sup>35</sup>. Mais il n'est guère cohérent de soutenir d'un côté, comme le fait Froom, que le message de 1888 fut le commencement du Grand Cri et, d'un autre côté, d'être contraint de reconnaître qu'il a été suivi d'un délai inexplicable de plusieurs décennies.

Le lecteur candide reconnaîtra rapidement que, quelque part, quelque chose est allé de travers. Là où Ellen White dit : « Satan a réussi... dans une grande mesure », ces historiens affirment que nous avons remporté une « glorieuse victoire ». Nous devons être capables de faire la différence entre Christ et Satan.

---

<sup>34</sup> Marjorie Lewis Lloyd, *Too Slow Getting Off*, p. 19, 20.

<sup>35</sup> Voir Olson, p. 7, 233-239, (le corps pastoral a accepté et prêché le message avec puissance, les laïcs n'ont pas suivi) ; voir Froom, MD, p. 357-374, 445, etc.



## 5. Le contexte du message de 1888

Pour ceux qui n'ont pas eu le temps de lire extensivement l'histoire du message de 1888, en voici un bref aperçu :

1. L'Église Adventiste du Septième Jour est « née » d'une expérience de véritable amour pour Jésus, évidente dans le mouvement de 1844<sup>36</sup>.
2. Bien que notre communauté ait pris conscience dès 1856 que le message de Laodicée s'appliquait uniquement à l'Église du reste, il n'a pas à ce moment accompli son oeuvre. Vers les années 1880, l'Église s'était cantonnée dans une condition de tiédeur généralisée<sup>37</sup>.
3. Dans les années 1880, Ellen White écrivit à l'ensemble de l'Église d'ardents messages d'appel à accepter le conseil du Témoin Véritable<sup>38</sup>. Elle répéta souvent que nous avons « abandonné notre premier amour »<sup>39</sup>.
4. Alors que l'Église rétrogradait spirituellement, elle progressait au niveau de ses finances, du nombre d'adhérents et du prestige de ses institutions. La préparation spirituelle pour la venue de Christ perdit son importance.
5. Nos pasteurs et nos évangélistes remportèrent des succès presque ininterrompus à défendre et expliquer les doctrines de « la vérité présente » aux gens. L'orgueil et l'estime de soi florissaient parmi les pasteurs et les dirigeants.
6. Dès 1882, le Seigneur commença à préparer deux messagers qui, selon Sa Providence, seraient prêts en 1888 à sonner l'appel de l'Église à la repentance et au réveil, et à présenter ainsi une explication plus claire de ce qui était « en vérité le message du

---

<sup>36</sup> Voir Tragédie des siècles (TS), p. 398-403 (GC, p. 369-373), Premiers écrits (PE) (Early Writings), p. 238 ; Story of Redemption (SR), p. 369-374, TS, p. 430, 433, 435 (GC, p. 398, 400, 402).

<sup>37</sup> Voir A. G. Daniells, Jésus-Christ notre justice, chap. 3, p. 17-24 (à ne pas confondre avec Christ et Sa justice de E. J. Waggoner).

<sup>38</sup> Par exemple, RH, 2 nov. 1886 ; 24 juillet 1888 ; 28 oct. 1884 ; 31 août 1886 ; 31 janv. 1888 ; 3 juillet 1888.

<sup>39</sup> Par exemple, TM, p. 167-173 ; RH, 3 sept. 1889 ; 9 déc. 1890.

troisième ange »<sup>40</sup>. Ignorant ceux qu'il ne pouvait utiliser, Il donna à ces jeunes gens « des lettres de créances célestes »<sup>41</sup>.

7. Le Seigneur les éduqua et les disciplina afin qu'ils puissent honorer Son nom au moment de la Conférence générale de 1888<sup>42</sup>. Ellen White les soutint sans équivoque<sup>43</sup>. Leur message était la pure et belle vérité de l'évangile<sup>44</sup>.
8. Même si la plupart des « dirigeants » avaient rejeté leur message<sup>45</sup>, le soutien d'Ellen White donna à Jones et à Waggoner la possibilité de participer à des séminaires et camps-meetings en sa compagnie après la Conférence de 1888. Le message y fit montre de ses « lettres de créances » en produisant réveils et réformes extraordinaires<sup>46</sup>. « Comme une vague de gloire, les bénédictions de Dieu nous ont balayés » disait-elle. « Nous avons senti l'influence profonde de Son Esprit »<sup>47</sup>. Jamais depuis le « Cri de Minuit » de 1844, le Saint-Esprit n'avait si merveilleusement appuyé un message parmi nous<sup>48</sup>.

Tout ceci créa un nouveau problème; un esprit de « jalousie » prit place parmi les « dirigeants » et « ils détestèrent le message encore plus puisqu'il constituait un témoignage contre eux. Ils ne voulurent pas s'humilier et se repentir afin de rendre gloire à Dieu et défendre la justice »<sup>49</sup>. Ils se « dressèrent pour fermer la voie à

<sup>40</sup> Comparez le compte-rendu de E. J. Waggoner de sa « vision » de « Christ crucifié » en 1882 (« Dernière confession de foi » écrite avant sa mort, le 28 mai 1916) avec 5T, p. 81-82 (aussi 1882) ; et Seventh-Day Adventist Encyclopedia (SDAE) article sur Jones.

<sup>41</sup> Ellen White, RH, 18 mars 1890 ; 27 mai 1890 ; 3 sept. 1889, TM, p. 413.

<sup>42</sup> L'étude diligente de Jones préparatoire à 1888 est décrite dans la SDA Encyclopedia, article sur A. T. Jones, aussi dans Spalding, op. cit., p. 291. Tous les deux, Jones et Waggoner ont reçu un reproche d'Ellen White (cf. CWE, p. 75-82, Lettre du 18 fév. 1887) et l'ont apparemment accepté avec humilité.

<sup>43</sup> Il est impossible de documenter toutes les approbations par Ellen White de leur message qui sont découvertes continuellement. Le total se chiffre maintenant à près de 400.

<sup>44</sup> Voyez la suite: « Qu'est-ce que le message de 1888? » Après 1890 et même jusqu'en 1896, nous ne trouvons aucune déclaration d'Ellen White mettant en doute la compréhension théologique fondamentale partagée par Jones et Waggoner.

<sup>45</sup> Voir TCV, p. 290-292 (MS 9, 1888), 301 (« À cette réunion, l'opposition, plutôt que l'investigation est à l'ordre du jour. ») (MS 15, 1888) ; Lettre B-21, 1888, « L'esprit et l'influence générale des pasteurs qui ont assisté à cette rencontre est de rejeter la lumière » (14 oct.) ; MC I, p. 276 (1SM, p. 234-235).

<sup>46</sup> Voir Olson, p. 56-81.

<sup>47</sup> RH, 18 mars 1890.

<sup>48</sup> Certains exemples de l'intensité de ce réveil peuvent être trouvés dans RH, 12 fév. 1889 et dans les numéros suivants du 19 fév., 5 mars, 23 juil., 3 sept. Rien de cet ordre n'a jamais été vu auparavant ni depuis dans l'Église Adventiste du Septième Jour.

<sup>49</sup> Lettre S-24, 1892 : « Certains de nos frères ... sont pleins de jalousie et sont toujours prêts à montrer en quoi ils divergent d'opinion avec les frères Jones ou Waggoner » ; comparez avec TM, p. 80.



toute évidence »<sup>50</sup>. Au milieu de ces réveils excitants, Ellen White se plaignit dans un article de la *Review & Herald* : « Combien de temps ceux qui sont à la tête de l'oeuvre vont-ils rester à l'écart du message de Dieu? »<sup>51</sup>. « À cause de leur influence contraire, le peuple... ne sait plus s'il doit s'appropriier ou non cette précieuse vérité »<sup>52</sup>.

9. Bien que « beaucoup » de frères dirigeants aient en fait rejeté le message et qu'un « petit » nombre seulement l'ait accepté avec sincérité<sup>53</sup>, certains confessèrent plus tard à quel point ils s'étaient trompés<sup>54</sup>. Ces « confessions » forment la base sur laquelle s'appuient la plupart des historiens dans leur insistance sur le fait que ce fut là une « glorieuse victoire »<sup>55</sup>. Toutefois, plusieurs déclarations d'Ellen White naguère inconnues révèlent maintenant comment certains dirigeants qui s'étaient « confessés » sont ensuite revenus à leur attitude d'incrédulité et de rejet, ou négligèrent de fournir leur concours dans cette crise<sup>56</sup>. Au moment où le dix-neuvième siècle fit enfin place au vingtième, « aucun » de ceux qui avaient initialement rejeté le message n'aidait réellement à proclamer le message<sup>57</sup>.

<sup>50</sup> Lettre O10, 1892.

<sup>51</sup> RH, 18 mars 1890.

<sup>52</sup> RH, 11 mars 1890.

<sup>53</sup> Aucune déclaration n'existe dans lesquelles EGW mentionne que ceux qui ont accepté le message étaient « beaucoup » ; ils étaient indiscutablement « peu ». Ceux qui l'ont rejeté ont toujours été « beaucoup ». « Certains » est indéfini et peut signifier l'un ou l'autre à moins que le contexte ne soit clair. Voir TM, p. 64, 65, 76, 77, 89-97 ; son journal en date des 29 et 31 janvier, 1 et 8 février 1890 ; Daniells, *The Abiding Gift of Prophecy*, p. 369 : « La messagère du Seigneur a pris position presque seule (avec Jones et Waggoner) ... au milieu de l'hésitation ou de l'opposition active de la part de beaucoup. » Le fait que « certains » aient accepté ne doit pas être minimisé ; mais les « beaucoup » qui l'ont rejeté les dépassent (voir TM, p. 80, 89-97 ; RH, 18 mars 1890 ; MS 2, 1890, p. 3).

<sup>54</sup> Voir Olson, p. 82-114.

<sup>55</sup> Voir Froom, op. cit., p. 367-370 ; Spalding, p. 297. Christian ne mentionne même pas les « confessions » puisqu'il assume que Minneapolis fut une « glorieuse victoire ».

<sup>56</sup> La plupart de ces déclarations d'EGW n'ont pas encore été publiées mais peuvent être consultées dans la voûte des manuscrits. Voir Lettre S-24, 1892 adressée à Uriah Smith et RH, 10 mai 1892 comme preuve qu'il était encore opposé au message après sa confession ; Lettre d'EGW du 9 jan. 1893 : « Cette guerre aveugle (contre Jones and Waggoner) continue, » parlant de Smith. Voir Lettre S-256, 1892 qui mentionne « frère Smith, frère Van Horn et frère Butler » comme s'opposant encore et « qui feront face à une perdition éternelle; car même s'ils devaient se repentir et être finalement sauvés, ils ne pourraient jamais regagner ce qu'ils ont perdu » (30 août 1892).

<sup>57</sup> Voir Lettre B-2a, 1892, où elle dit que « pas un » de ceux qui se sont opposés à la lumière à Minneapolis n'est jusqu'à présent venu à la lumière. Ceci faisait suite à la plupart des confessions. Pease dit : « Aucun Élisée n'avait démontré en 1900 être prêt à reprendre le manteau au cas où quelque chose arriverait aux trois principaux champions... » (By Faith Alone, p. 164). Ceci est vrai.

10. En général, les pasteurs qui vécurent à cette époque se rappellent avoir pris pour acquis que le message de 1888 avait été bien accepté<sup>58</sup>. Leurs « attestations » prouvent apparemment « qu'il n'y a eu aucun rejet général de la dénomination ou de la direction, soulignèrent ces témoins »<sup>59</sup>. Mais ces frères n'avaient pas le discernement que confère le don de prophétie et ne pouvaient comprendre correctement la portée des événements.

Nous désirons assurer nos dignes frères de l'époque de notre plus grand respect et de la déférence qui leur sont dus. Mais, oserions-nous accepter leur supposition en flagrante contradiction avec le témoignage de la messagère du Seigneur dotée du don de prophétie? Douter du jugement d'Ellen White sur ce point ou le contredire reviendrait à discréditer le ministère de toute sa vie, car jamais, dans toutes ses prises de position, elle ne fut aussi catégorique que sur le sujet du message de 1888 et de son histoire.

---

<sup>58</sup> Voir C. McReynolds, « Expériences à la Conférence générale de Minneapolis », Dossier 189 ; Froom, p. 255-268. R. T. Nash dans son « Eyewitness Report » fait exception, « Les orateurs (Jones et Waggoner) ont fait face à une opposition unie de presque tous les pasteurs seniors », et il ne dit rien à propos de confessions tardives.

<sup>59</sup> Froom, p. 256. (Personne sauf Froom n'a jamais vu ces « attestations ».)

## 6. Réaction contre le message

La raison cachée de « l'opposition » manifestée à Minneapolis contre le message du Seigneur livré par les frères [E. J.] Waggoner et [A. T.] Jones se trouve dans cette profonde « inimitié envers Dieu ». Les déclarations d'Ellen White sont si claires et si fortes qu'il est impossible de ne pas en saisir l'importance :

« Je ne pourrai jamais oublier l'expérience que nous avons vécue à Minneapolis ni les choses qui me furent alors révélées concernant l'esprit qui contrôlait ces hommes... Lors de l'assemblée, ils étaient animés d'un autre esprit et ne reconnurent pas que Dieu avait envoyé ces jeunes gens pour leur apporter un message spécial; ils le tournèrent alors en ridicule et le méprisèrent... Je sais que l'Esprit de Dieu fut à ce moment-là outragé »<sup>60</sup>.

« Pendant combien de temps allez-vous haïr et mépriser les messagers de la justice de Dieu?... Si vous rejetez les messagers envoyés par Christ, vous rejetez Christ »<sup>61</sup>.

« Ils commencèrent ce travail satanique à Minneapolis... Pourtant, ces hommes avaient occupé des postes de confiance et façonné l'oeuvre à leur image, autant qu'ils le pouvaient »<sup>62</sup>.

« Depuis l'époque de la réunion de Minneapolis, j'ai vu l'état de l'Église de Laodicée comme jamais auparavant... Comme les Juifs, beaucoup ont fermé leurs yeux devant la lumière et se sont éloignés de Christ, n'ayant besoin de rien, comme cela s'est passé lorsqu'il était sur terre »<sup>63</sup>.

« Si Dieu épargne leurs vies et qu'ils nourrissent le même esprit qui a marqué leur conduite avant et après la réunion de Minneapolis, ils mettront le comble aux forfaits que Christ a condamnés lorsqu'il était sur terre »<sup>64</sup>.

L'opposition au message de 1888 fut si forte et l'appui d'Ellen White si enthousiaste que nos frères se permirent de sérieux doutes quant à

---

<sup>60</sup> Lettre S-24, 1892.

<sup>61</sup> TM, p. 96, 97 (1896).

<sup>62</sup> TM, p. 80 (1895).

<sup>63</sup> RH, p. 26 août 1890.

<sup>64</sup> TM, p. 79, (1895).

l'inspiration d'Ellen White. En fait, elle fut ouvertement « défiée » et exilée en Australie en 1891<sup>65</sup>.

« Le ciel tout entier fut témoin de la manière honteuse dont Jésus-Christ, représenté par le Saint-Esprit, fut traité. Si Christ avait été devant eux, ils L'auraient traité d'une manière similaire à celle des Juifs à Son égard »<sup>66</sup>.

N'avons-nous pas erré assez longtemps dans le désert? Ne devrions-nous pas reconnaître la vérité que « l'inimitié contre Dieu » a bien été le péché fondamental de Laodicée, la racine de notre orgueil et de notre propre suffisance, nous tenant pour « riches, enrichis et n'ayant besoin de rien »?

---

<sup>65</sup> Voir Spalding, p. 300, « Le fait que [Jones et Waggoner]... aient eu le soutien de Mme White intensifia l'animosité de leurs critiques » ; A. T. Jones, GCB 1893, p. 183, « Quand le prophète leur a dit ce qu'ils étaient en train de faire [à la Conférence de 1888], ils ont simplement écarté le prophète avec tout le reste » ; RH, 18 juillet 1893 ; GCB 1893, p. 419 ; Lettre W-32, 1890 ; Lettre D-237, 1903 ; Lettre à O. A. Olsen, 7 oct. 1890, citée dans la thèse de R. J. Hammond à l'Université Andrews, *Life and Work of Uriah Smith*, p. 112, 113 ; TCV, p. 292 (MS 9, 1888) ; Robert W. Olson, *Adventist Review*, 30 oct. 1986 ; Lettre 127, 1896.

<sup>66</sup> Special Testimonies, Série A, No 6, p. 20.

## 7. La session de la Conférence générale de 1901

Pour être complète, notre étude présente requiert que nous examinions une autre tentative de nous disculper égoïstement concernant notre prétendue acceptation du message de 1888. Il s'agit de la théorie selon laquelle la « réorganisation » effectuée lors de la Conférence générale de 1901 annula l'incrédulité de 1888 et racheta les effets tragiques du rejet du message de 1888<sup>67</sup>. Sans aucun doute, la « réorganisation » fut un bienfait et apporta stabilité et progrès à l'oeuvre de l'Église depuis lors<sup>68</sup>. Mais la pluie de l'arrière-saison et le grand cri ont-ils été lancés avec puissance après la Conférence générale de 1901? Laissons de nouveau parler Ellen White :

« Sa puissance celle du Seigneur m'a accompagné tout au long de la dernière Conférence générale (1901) et si les responsables avaient ressenti, ne fût-ce que le quart du fardeau qui pesait sur moi, il y aurait eu de sincères confessions et de la repentance. Le Saint-Esprit aurait accompli une oeuvre telle qu'on n'en a encore jamais vue à Battle Creek...

« Le résultat de la dernière Conférence générale a été le plus grand, le plus terrible chagrin de ma vie. Aucun changement n'est survenu. L'esprit qui aurait dû être insufflé à l'oeuvre entière à la suite de cette réunion n'y fut pas introduit parce que les hommes ne reçurent pas les témoignages de l'Esprit de Dieu. Lorsqu'ils sont retournés à leurs différents champs de travail, ils n'ont pas marché dans la lumière que Dieu a fait briller sur leur sentier, mais ils ont mis à exécution les principes qui ont prévalu dans l'oeuvre à Battle Creek »<sup>69</sup>.

Ce que les historiens assument avoir pris place après la Conférence de 1901, Ellen White en a parlé seulement comme de « ce qui aurait pu être »<sup>70</sup>. Au moment de sa mort en 1915, elle considérait toujours la repentance, le réveil et la réforme après lesquels elle languissait comme encore futurs<sup>71</sup>.

---

<sup>67</sup> Voir TCV, p. 7. Le titre est révélateur: Through Crisis to Victory 1888-1901.

<sup>68</sup> La réorganisation assura la survie et l'unité du mouvement mondial (voir TCV, p. 175-199) mais n'apporta pas la pluie de l'arrière-saison.

<sup>69</sup> Lettre au Juge Jesse Arthur, 15 jan. 1903.

<sup>70</sup> 8T, p. 104-106.

<sup>71</sup> Voir TM, p. 513-515 (1913) ; 8T, p. 250 ; Lettre de William C. White, Elmshaven, 24 fév. 1915.



## 8. L'échec de Jones et Waggoner

Jones et Waggoner s'égarèrent tous les deux<sup>72</sup>. Cela signifie-t-il que leur message ait été erroné ou sujet à caution? À cette question Ellen White répond :

Si les envoyés du Seigneur, après avoir vaillamment soutenu la vérité pendant un certain temps, succombaient sous la tentation et déshonoraient Celui qui leur a confié leur mission, cela serait-il une preuve que le message n'est pas véridique? Non; car la Bible est véridique : « A la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, Il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (Ésa. 8:20). Le péché d'un messager de Dieu réjouirait Satan et ceux qui ont rejeté le message et le messager triompheraient; mais cela n'excuserait en rien ceux qui sont coupables d'avoir rejeté le message de vérité envoyé par Dieu<sup>73</sup>.

Elle a souvent parlé d'eux comme étant « des messagers de la justice de Dieu »<sup>74</sup>, ceux « que le Seigneur a reconnus comme Ses serviteurs »<sup>75</sup>, « des témoins de Dieu »<sup>76</sup>, « les messagers délégués par Christ »<sup>77</sup>. Ce furent des « hommes que Dieu avait chargés d'apporter au monde un message spécial »<sup>78</sup>, « des hommes mandatés par Dieu »<sup>79</sup>. « Dieu a envoyé ces jeunes hommes »<sup>80</sup> et Il « travaille par le moyen de ces instruments »<sup>81</sup>. « Dieu... les a soutenus... leur a donné un message précieux »<sup>82</sup>, « mettant en évidence [qu'ils possédaient] des lettres de créances célestes »<sup>83</sup>.

Alors pourquoi se sont-ils égarés? La vraie raison fut, « dans une large mesure », la « persécution » si peu chrétienne que leurs frères leur firent subir. Il fut assez facile pour Luther de souffrir la persécution de la part de l'Église catholique romaine qu'il pouvait identifier comme étant « la petite corne de Daniel » ou « la prostituée » de l'Apocalypse<sup>84</sup>. Mais

---

<sup>72</sup> Voir TCV, Appendice B, p. 302-316.

<sup>73</sup> Lettre O19, 1892.

<sup>74</sup> TM, p. 96, 97 (1896).

<sup>75</sup> TM, p. 96, 97 (1896).

<sup>76</sup> TM, p. 96, 97 (1896).

<sup>77</sup> TM, p. 96, 97 (1896).

<sup>78</sup> TM, p. 80.

<sup>79</sup> MS 8a, 1888.

<sup>80</sup> Lettre S24, 1892.

<sup>81</sup> Lettre O19, 1892.

<sup>82</sup> Lettre 51A, 1895.

<sup>83</sup> RH, 18 mars 1890.

<sup>84</sup> TS, p. 151 (GC, p. 143).

comment Jones et Waggoner pouvaient-ils endurer une « persécution » venant des « dirigeants » de l'Église Adventiste du Septième Jour, qu'ils savaient être l'Église du reste. Ceux qui se sont opposés à eux sont « grandement coupables » de la chute de Jones et Waggoner. Remarquez ce qui suit :

« Nous devrions être les derniers gens sur terre à nous permettre le moindre indice d'un esprit de persécution contre ceux qui portent le message de Dieu au monde. C'est la marque la plus effrayante du manque de christianisme qui s'est manifesté parmi nous depuis la réunion de Minneapolis »<sup>85</sup>.

« Ce n'est pas l'inspiration céleste qui amène quelqu'un à être suspicieux, surveillant une occasion et s'en saisissant avidement pour prouver que ces frères qui diffèrent de nous dans certaines interprétations des Écritures ne sont pas corrects dans leur foi. Il existe un danger que cette manière de se conduire produise justement le résultat espéré; la culpabilité retombera dans une large mesure sur ceux qui cherchent à les prendre en défaut...

« L'opposition provenant de nos propres rangs a imposé aux messagers de Dieu une tâche laborieuse et éprouvante; car ils ont eu à faire face à des difficultés et des obstacles qui n'auraient pas dû exister »<sup>86</sup>.

Le Seigneur fournira des hameçons (ou permettra à Satan de le faire) pour tous ceux qui désirent y accrocher leurs doutes<sup>87</sup>. La défaillance de Jones et Waggoner fournit à plusieurs « le sophisme fatal » que leur incrédulité pécheresse désire.

« Il est très possible que les frères Jones et Waggoner puissent être vaincus par les tentations de l'ennemi; mais si tel était le cas, ceci ne prouverait en rien qu'ils n'étaient pas porteurs d'un message de Dieu, ou que l'oeuvre qu'ils ont accomplie constituait une erreur dans son ensemble. Mais si ceci devait arriver, combien prendraient cette position, et s'élanceraient dans cette séduction fatale, n'étant pas sous le contrôle de l'Esprit divin »<sup>88</sup>.

Parlant de la « marque la plus effrayante du manque de christianisme qui s'est manifesté parmi nous depuis la rencontre de Minneapolis », Ellen White dit qu'on « le verra éventuellement sous son

---

<sup>85</sup> GCB 1893, p. 184.

<sup>86</sup> Lettre d'Ellen White, 6 jan. 1893, GCB 1893. p. 419.

<sup>87</sup> TS, p. 575 (GC, p. 527).

<sup>88</sup> Lettre S24, 1892.



vrai jour, accompagné du déluge de maux qui en ont résulté »<sup>89</sup>. Si la venue du Seigneur est aussi proche que nous le disons, il s'ensuit alors que le temps est venu pour que cette vérité soit vue dans ses véritables dimensions. Nous devons, malgré tout, noter le fait que ni Jones ni Waggoner n'ont jamais abandonné le Sabbat ni leur foi en Christ ou dans la Bible, et il y a évidence qu'ils étaient tous deux des chrétiens repentants et humbles lors de leur décès. Selon les normes actuellement en vigueur dans les Églises, ils seraient probablement restés membres tous les deux.

L'histoire du Calvaire et l'histoire de 1888 ont quelque chose en commun : toutes deux sont des révélations de « l'inimitié contre Dieu » qui se cache dans le cœur du peuple de Dieu. Aucune histoire juive ne reconnaît véritablement que Jésus était le divin Fils de Dieu, et que « l'inimitié à l'égard de Dieu » poussa les Juifs (et non les Romains) à provoquer sa mise à mort. Mais le prophète Zacharie nous dit que dans les derniers jours, avant que la pluie de l'arrière-saison ne tombe, le peuple de Dieu aura reçu « l'Esprit de grâce et de supplication; et ils tourneront les regards vers moi, Celui qu'ils ont percé, ils pleureront sur Lui comme on pleure sur son fils unique. En ce jour-là, une source sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, pour le péché et l'impureté »<sup>90</sup>.

Nous nous trompons quand nous affirmons que le message de 1888 n'était qu'un simple exposé de doctrine théologique.

« Qu'est-ce que la justification par la foi? C'est l'oeuvre de Dieu jetant la gloire de l'homme dans la poussière et accomplissant pour l'homme ce qu'il est incapable de faire. Quand les hommes constatent leur néant, ils sont prêts à revêtir la justice du Christ »<sup>91</sup>.

Cette « oeuvre » attend encore d'être accomplie. C'est pourquoi l'achèvement de la mission de l'évangile dans le monde entier attend encore la puissance. Le message d'une authentique « justification par la foi » aurait accompli l'oeuvre s'il avait été vraiment accepté. N'ayant pas le courage de regarder en face notre véritable condition de « malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu », nous avons inventé la théorie de « l'acceptation », afin de nous persuader nous-mêmes que « nous sommes riches et que nous nous sommes enrichis » (voir Apocalypse 3:17).

---

<sup>89</sup> GCB 1893. p. 184.

<sup>90</sup> Za 12:10 ; 13:1 (NKJV).

<sup>91</sup> RH, 16 sept. 1902, cité dans A. G. Daniells, Jésus-Christ notre justice (JCNJ), p. 59.



## 9. L'Alpha et l'Oméga

Comme résultat de notre rejet de la vérité contenue dans le message de 1888, nous sommes devenus enclins à nous laisser berner par des erreurs plus subtiles<sup>92</sup>. L'hérésie du panthéisme du début du vingtième siècle fut un « iceberg » qui fit presque couler le bon navire de Sion<sup>93</sup>. La parole inspirée l'a identifiée comme étant « l'alpha » de la longue liste des mensonges de Satan qui doivent culminer dans un futur « oméga » d'une puissance effrayante<sup>94</sup>. En fait, depuis l'alpha, notre tendance constante a été de rechercher « la lumière et la puissance » de sources non adventistes pour comprendre et communiquer l'évangile. Il en est inévitablement résulté de la confusion<sup>95</sup>.

Nous ferons tôt ou tard face à des tentatives habiles dans le but d'introduire dans nos Églises le « Saint-Esprit » des Églises populaires, dont le Pentecôtisme qui balaie le monde et séduit certains de nos pasteurs, dirigeants et éditeurs par ce grand désir qu'ils ont de faire croître l'Église. Les conseils d'Ellen White font état de comptes-rendus étonnants relatifs à l'euphorie actuelle<sup>96</sup>.

L'aperçu prophétique de l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour n'indique nullement que le Seigneur a rejeté (ou va rejeter) Son peuple. « L'Église paraîtra sur le point de tomber, mais elle ne tombera pas. Elle demeurera tandis que les pécheurs en Sion seront criblés -- la paille séparée du précieux grain »<sup>97</sup>.

---

<sup>92</sup> Voir RH, 3 sept. 1889 ; 9 jan. 1894 ; 7 août 1894 ; Special Testimonies, Série A, No 1, p. 63-64 ; Caniells, JCNJ, p. 89 ; Evangéliser, p. 531, 532 (MS 16, 1890) ; RH, 13 déc. 1892 ; TM, p. 229 (1894) ; Lettre 136a, 1898 ; et MC I, p. 226-232 (1SM, p. 193-198) et MC II, p. 13-69 (2SM, p. 13-60).

<sup>93</sup> MC I, p. 239-240 (1SM, p. 205, 206).

<sup>94</sup> MC I, p. 253 (1SM, p. 200).

<sup>95</sup> Une longue liste d'idées trompeuses a commencé avec « l'alpha » du panthéisme. Ont suivi l'enthousiasme de la « Vie victorieuse » des années 1920 importé du Sunday School Times (École du Dimanche) et du Mouvement Keswick (voir Froom, p. 319-320), des concepts de « Share Your Faith » (Partagez votre foi) de E. Stanley Jones (voir Ministry Magazine, fév. 1950 et l'article du RH, 9 nov. 1950 par W. A. Spicer réfutant cette confiance dans les concepts et méthodes de E. Stanley Jones empruntées de « Campus Crusade for Christ ») et l'enthousiasme actuel pour les méthodes de croissance de l'Église venant de sources non adventistes.

<sup>96</sup> Il est suggéré que la confusion à l'intérieur de l'Église Adventiste sur la signification de la « justification par la foi » est le résultat de l'ignorance généralisée du contenu réel du message de 1888. Plusieurs ont naturellement supposé que les concepts luthérien, calviniste et évangélique forment la substance du message de 1888. Ceci ne peut être le cas.

<sup>97</sup> MC II, p. 437 (2SM, p. 380).

Mais l'impasse actuelle ne peut persister indéfiniment. Quelque chose devra « céder », soit la conviction que « le Seigneur nous a conduits et enseignés au cours de notre histoire passée »<sup>98</sup> (ce que l'auteur se refuse à admettre) ou que l'Église a cessé d'être l'instrument dont le Seigneur se servira pour achever Son oeuvre sur terre<sup>99</sup> (ce que l'auteur se refuse de nouveau à admettre); ou alors nous devons renoncer à notre orgueil spirituel et laisser notre « gloire » être jetée « dans la poussière », en acceptant l'entière vérité que « le Seigneur nous a enseignée au cours de notre histoire passée ». Nous serons alors témoins de la vraie justification par la foi.

---

<sup>98</sup> LS, p. 196.

<sup>99</sup> Ceci, bien sûr, est la conclusion de plusieurs groupes indépendants zélés et ce qu'ils défendent.

## 10. Quel était le message de 1888?

Les messages de Jones et Waggoner à la Conférence de 1888 elle-même ne furent pas reproduits dans le *Bulletin* de la Conférence, comme dans les années subséquentes. Mais ceci ne veut pas dire que « le très précieux message » qu'Ellen White approuva avec tant d'enthousiasme fut perdu pour nous. Le Seigneur nous aime trop pour donner le « commencement » de la pluie de l'arrière-saison et le laisser ensuite filer entre les doigts de frères sans discernement puis disparaître à jamais. Il est possible de « rassembler les morceaux qui restent afin que rien ne soit perdu ». Plusieurs faits sont à noter :

1. Ellen White n'a pas identifié les seuls exposés faits à la Conférence de 1888 comme « le commencement » du Grand Cri. Son témoignage bien connu du 22 novembre 1892 y inclut les exposés des « messagers » qui ont suivi la Conférence :

« Le temps d'épreuve est sur nous, car le grand cri du troisième ange a déjà commencé à retentir dans la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne les péchés. C'est le commencement de la lumière de l'ange dont la gloire doit remplir toute la terre »<sup>100</sup>.

2. De plus, le soutien enthousiaste d'Ellen White pour leur message s'est poursuivi jusqu'en 1896 et même 1897. En 1889, elle soutint « cette lumière que ces hommes (Jones et Waggoner) présentèrent »<sup>101</sup> et déclara que « le message même que le Seigneur a envoyé à Son peuple en ce moment-ci » était présenté dans leurs « discours »<sup>102</sup>. « Le message actuel de la justification par la foi est un message venant de Dieu; il porte des lettres de créances divines, car son fruit mène à la sainteté »<sup>103</sup>. En 1890, elle parla « des preuves données au cours des deux dernières années de l'action de Dieu par Ses serviteurs choisis... dont Dieu se sert »<sup>104</sup>. Elle poursuit ainsi en 1892 : « Dieu travaille par le biais de ces instruments. Le message qui nous a été donné par A. T. Jones et E. J. Waggoner est un message de Dieu à l'Église de Laodicée »<sup>105</sup>. En 1893, elle s'est réjouie de ce que « la lumière, la liberté

---

<sup>100</sup> RH, 22 nov. 1892.

<sup>101</sup> MS5, 1889.

<sup>102</sup> RH, 5 mars 1889.

<sup>103</sup> RH, 3 sept. 1889.

<sup>104</sup> TM, p. 466 ; 3 nov. 1890.

<sup>105</sup> Lettre 019, 1892.

et l'effusion de l'Esprit de Dieu ont accompagné l'oeuvre » de Jones<sup>106</sup>. En 1895, elle parla fréquemment de la manière dont « Dieu leur a donné Son message (aux deux envoyés). Ils portent la parole du Seigneur... Ces hommes... ont été comme des signes dans le monde... poussés par l'Esprit de Dieu... les messagers délégués par Christ »<sup>107</sup>. « Dieu les a soutenus... Il leur a donné une précieuse lumière et leur message a nourri le peuple de Dieu »<sup>108</sup>. Même jusqu'en 1896, elle disait que : « Celui qui rejette la lumière et l'évidence que Dieu nous a généreusement accordée rejette Christ »<sup>109</sup>. S'étendant au fil des années, ces approbations se chiffrent à près de quatre cents!

3. Il n'y a aucune indication dans ses écrits que Jones et Waggoner aient altéré le message de 1888 ou se soient éloignés de la vérité à ce moment-là. Bien que nous ne puissions pas prétendre qu'ils aient été « parfaits » dans chaque détail<sup>110</sup> (personne ne peut prétendre l'être), les marques de soutien nombreuses et enthousiastes qu'elle a données à leur message indiquent clairement qu'elle jugeait ses éléments essentiels comme tout à fait corrects. Son soutien de leur message est sans précédent dans sa longue carrière; si son jugement et son discernement mûrs avaient été ici déficients, c'est l'oeuvre de toute sa vie qui en souffrirait au niveau crédibilité. Nous pouvons être assurés que la servante du Seigneur continua à plaider en faveur de l'acceptation de leur message tant que leur message resta valide. Le Seigneur ne demanderait jamais à Son peuple de manger des fruits gâtés.

---

<sup>106</sup> Lettre 3 jan. 1889.

<sup>107</sup> TM, p. 96, 97.

<sup>108</sup> Lettre 51-A, 1895 (TCV, p. 124).

<sup>109</sup> Lettre du 31 mai 1896.

<sup>110</sup> Le ministère évangélique, p. 295 (GW, p. 301).

## 11. Les points fondamentaux du message de Jones et Waggoner

Les trois premières phrases que Waggoner publia sous forme de livre peu après la Conférence générale de 1888 résument, en miniature, leur « très précieux message ». De même que le chêne est dans le gland, ainsi les éléments essentiels de leur vision de la nature de Christ, d'une vie sans péché et de la purification du sanctuaire se trouvent ici inclus :

« Dans le premier verset du chapitre 3 des Hébreux, nous avons une exhortation qui contient toutes les injonctions données aux chrétiens. La voici : « C'est pourquoi, frères saints, participants de la vocation céleste, considérez l'Apôtre et le Souverain Sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus-Christ. » Faire ceci comme la Bible nous le prescrit, considérer Christ continuellement et intelligemment, exactement comme Il est, transformera une personne en un chrétien parfait, car « c'est en contemplant que nous sommes changés ». »<sup>111</sup>.

L'idée présentée est claire comme le cristal :

1. voir Jésus tel qu'Il est réellement;
2. considérer Son oeuvre comme Souverain Sacrificateur;
3. la foi en Lui transformera le croyant en « un chrétien parfait ».

Voilà donc le « commencement » de l'accomplissement de la promesse se trouvant dans Premiers Écrits, à propos d'un « rafraîchissement » qui « donnera la puissance... et préparera les saints à tenir bon... lorsque les sept dernières plaies seront déversées »<sup>112</sup>.

La méthode du message de 1888 était la simplicité même. Nous la résumerons brièvement en sept points avec, à la toute fin, les références qui permettront au lecteur intéressé de lire, s'il le désire, les écrits des messagers de 1888 mêmes.

1. **Christ est un Sauveur, « non pas éloigné, mais tout proche, à la porte ».**

C'est ainsi qu'Ellen White décrit sa première impression du message de Jones et Waggoner présenté dans les réunions tout

---

<sup>111</sup> Christ et Sa justice, p. 1 (Christ and His Righteousness, CHR, p. 5).

<sup>112</sup> PE, p. 86 (EW, p. 86).

de suite après la Conférence de 1888<sup>113</sup>. Et afin de « considérer Christ continuellement et intelligemment exactement comme Il est », il est nécessaire de voir en Lui le Sauveur qui « peut secourir ceux qui sont tentés »<sup>114</sup> et qui peut « arracher l'homme des profondeurs les plus grandes de sa déchéance »<sup>115</sup>. Le « Christ » du Catholicisme romain en est « bien éloigné... J'ai besoin de quelqu'un de plus près de moi » dit Jones :

« Cela a toujours été le mensonge de Satan, cela a toujours été l'effet de son pouvoir, d'amener les hommes, tous les hommes à croire que Christ est aussi loin qu'il est possible de Le situer. Plus les hommes placent Christ à distance, y compris ceux-là mêmes qui font profession de croire en Lui, plus le diable est satisfait... Christ est-il encore éloigné? Non; Il n'est « pas loin de chacun de nous »... Et tout aussi certainement que vous savez ce que signifie « pas loin », vous pouvez aussi comprendre ce que signifie le mot « près ». Il est près de chacun de nous; et Il l'a toujours été »<sup>116</sup>.

Peu de temps avant la Conférence de 1888, Waggoner publia un dépliant, *L'Évangile dans l'épître aux Galates*, dans lequel il enseigna clairement ce qu'il a enseigné après la Conférence, c'est-à-dire que Christ « a pris » ou « assumé » notre nature pécheresse, afin de pouvoir être véritablement « tenté en toutes choses comme nous le sommes, sans commettre de péché ». C'est ainsi qu'Il est devenu « tout proche ». Les deux messagers soulignèrent un point de vue identique sur le sujet.

Le « Christ » catholique romain doit être « exempt » d'un tel conflit avec la tentation et le péché. Il doit y avoir une « distance infinie » qui Le sépare de notre humanité pécheresse; Il doit obtenir « Son corps humain d'une personne... humainement parfaite ». Car comment aurait-Il pu être sans péché s'Il était né d'une humanité chargée de péché? demande Fulton Sheen<sup>117</sup>. Il est par conséquent nécessaire d'inventer une « Immaculée Conception » dans laquelle Marie, Sa mère, est elle-même « préservée de toute souillure venant du péché originel »<sup>118</sup>. C'était nécessaire afin

---

<sup>113</sup> RH, 5 mars 1889.

<sup>114</sup> Voir He 2.14-18.

<sup>115</sup> Jésus-Christ, p. 98 (ci-après JC) (DA, p. 117).

<sup>116</sup> GCB 1895, p. 478.

<sup>117</sup> Pour des exemples de la manière dont les Catholiques considèrent Christ (et Marie) comme « exempts » de notre héritage humain, voir Faith of CathoUes (N.Y. Fr. Pustet & Co., 1885), Vol. 3, p. 443-446. Pour les citations de Sheen, voir son livre The World First Love, (London: Burns and Oates, 1953), p. 15, 16, 48. Pour une bonne comparaison des points de vue similaires aux protestants évangéliques, voir Norman Douty, Another Look at Seventh-Day Adventists (Grand Rapids, Baker Book House, 1962), p. 58-59.

<sup>118</sup> Pape Pie IX, 8 déco 1854.



qu'elle puisse Lui donner une chair, c'est-à-dire une nature différente de la nôtre. Il doit prendre une « chair sanctifiée », une nature sans péché, s'Il doit posséder un caractère juste. S'Il avait réellement pris notre nature, il Lui aurait été impossible de rester saint, car le péché aurait été trop fort pour Lui<sup>119</sup>. Le Catholicisme donne ainsi une justification logique au péché et la notion que Christ doit prendre une nature non pécheresse fait la même chose.

Jones et Waggoner ont bien compris que le « Christ » du Catholicisme romain est l'Antéchrist, qui excuse virtuellement le péché et lui ouvre la porte en supposant dès le départ qu'il est impossible pour quiconque possède une chair pécheresse de vivre sans commettre de péché. Le Catholicisme, en tant qu'homme du péché, « s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu » en insistant sur le fait que le péché doit se perpétuer dans l'univers<sup>120</sup>. Il ne peut jamais être « condamné... dans la chair », et Satan doit donc sortir gagnant de la « grande controverse ». Et si la compréhension que le peuple du reste a de Christ est à ce point obscurcie qu'Il se trouve « loin » d'eux, ils devront eux aussi perpétuer le péché parce qu'ils ne seront jamais capables de le vaincre, même par la grâce de Christ :

« Dans le sacerdoce et service du mystère de l'iniquité, le pécheur confesse ses péchés au prêtre et continue à pécher. En effet, dans ce sacerdoce et ce ministère, il n'y a aucun pouvoir de faire quoi que ce soit d'autre que de continuer à pécher, même après avoir confessé ses péchés. Mais, aussi triste que puisse être la question, n'est-il pas trop vrai que ceux qui n'appartiennent pas à ce mystère de l'iniquité, mais qui croient vraiment en Jésus et en Son sacerdoce et Son ministère n'est-il pas trop vrai que même ceux-là confessent aussi leurs péchés et continuent ensuite à pécher?

« Mais est-ce honnête envers notre Souverain Sacrificateur, envers Son sacrifice et envers Son ministère béni? Est-il juste que nous Le mettions, Lui, Son sacrifice et Son ministère, pratiquement au même niveau que « l'abomination de la désolation », et disions qu'il

---

<sup>119</sup> De dire Sheen : « Comment pouvait-Il être sans péché s'Il était né dans une humanité chargée de péché? Si un pinceau trempé dans le noir devient noir, et si un vêtement prend la couleur de la teinture, ne participerait-Il pas aussi, aux yeux du monde, à la culpabilité de l'humanité? S'Il était venu sur cette terre au travers du champ de blé de la faiblesse morale, Il aurait certainement eu de la paille attachée au vêtement de Sa nature humaine. » (op. cit., p.48). L'argument est virtuellement endossé par tous ceux qui soutiennent la théorie de l'incarnation de Christ dans la nature immaculée d'Adam.

<sup>120</sup> La théorie entière est consistante en soi, requérant un enfer éternel où le péché et les pécheurs demeurent à jamais et pour les saints, un purgatoire où ils sont « purifiés » hors de leur nature pécheresse. C'est l'expression théologique parfaite de l'accusation de Satan qu'il nous est impossible d'obéir à la loi de Dieu.

n'y a pas plus de pouvoir et de vertu en Lui et en Son ministère qu'il y en a dans « le mystère de l'iniquité » ? »<sup>121</sup>.

C'est pourquoi, disent les messagers de 1888, nous devons voir le Christ de la Bible comme Quelqu'un qui est venu « près » de nous. Dieu a envoyé Son Fils « dans une chair semblable à celle du péché et a condamné le péché dans la chair »<sup>122</sup>. Cette « ressemblance » n'est pas une « simulation », ni une ressemblance artificielle, mais la réalité même. La même construction du datif grec se rencontre dans Phi. 2.7, où nous lisons « qu'il a été rendu semblable aux hommes »<sup>123</sup>.

Mais le fait d'avoir été envoyé dans « une chair semblable à celle du péché » ne fait pas de Christ un pécheur :

« Il a été conçu dans une chair semblable à celle du péché. Mais n'allez pas trop loin. Il a été conçu dans une chair semblable à celle du péché, non dans un esprit semblable à celui du péché. Ne mêlez pas Son esprit à cette affaire. Sa chair était notre chair; mais l'esprit était « l'esprit de Jésus-Christ »... En Jésus-Christ, la pensée de Dieu est de nouveau ramenée aux fils des hommes et Satan est vaincu »<sup>124</sup>.

Bien qu'il fut « tenté comme nous en toutes choses », Il fut cependant « sans péché »<sup>125</sup>. Il était cette « chose sainte »<sup>126</sup> « qui n'a point commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude »<sup>127</sup>. Jones et Waggoner n'avaient « point de doute concernant la parfaite pureté de la nature humaine de Christ ». Ils ont clairement enseigné qu'« en prenant sur Lui la nature de l'homme dans sa condition déchue, Christ n'a nullement participé à son péché »<sup>128</sup>. Ils n'ont jamais dit que Christ « avait » une nature pécheresse; ils se sont toujours servis des verbes inspirés : « Il prit sur Sa nature non pécheresse notre nature pécheresse, afin qu'il sache comment secourir ceux qui sont tentés »; Il « assumait » notre nature<sup>129</sup>. La gloire du « message de la justice de Christ »<sup>130</sup>, c'est qu'il « prit » notre équipement et que Sa performance fut malgré cela parfaite. Il « condamna le péché

<sup>121</sup> A. T. Jones, *The Consecrated Way* (ci-après CW), p. 121, 122.

<sup>122</sup> Rm 8.3,4 ; voir GCB 1893, p. 448.

<sup>123</sup> E. J. Waggoner, *Signs of the Times* (ST), 30 avril 1896.

<sup>124</sup> Jones, GCB, p. 237

<sup>125</sup> He 4:15.

<sup>126</sup> Lc 1:35

<sup>127</sup> 1 Pi 2:21, 22.

<sup>128</sup> Ellen G. White, 5BC, p. 1131.

<sup>129</sup> *Medical Ministry* (MM), p. 181.

<sup>130</sup> C'était une phrase favorite d'Ellen White pour décrire le message de 1888.

dans la chair », le jugea, le jeta dehors et le vainquit pour toute l'éternité; Il « abolit dans Sa chair l'inimitié »<sup>131</sup>, l'expulsa hors de son dernier retranchement, celui de la nature humaine. Ainsi, Il mit le pied sur la tête du serpent et l'écrasa pour toujours. Ô glorieuse victoire! Jones et Waggoner furent saisis par cette vision et se réjouirent d'apporter au monde une si « bonne nouvelle ».

## 2. La justification vient par la foi dans le vrai Christ.

La « foi » constitue le mot clef permettant de comprendre « la vérité de l'évangile »<sup>132</sup>. Jones et Waggoner investirent ce mot d'une signification beaucoup plus profonde que ce que les Églises populaires étaient capables de comprendre, car ils discernèrent correctement la motivation active de l'agapé dans le sacrifice de Christ (bien qu'ils n'aient jamais utilisé le terme). Ils reconnurent ainsi la foi comme étant la réponse du pécheur, ou l'appréciation sincère de cet amour absolument magnifique. Jones disait :

« Depuis que j'ai compris ce bienfait que le sacrifice du Fils de Dieu était un sacrifice éternel et accompli pour moi, le texte suivant me revient continuellement à l'esprit : Je marcherai humblement devant le Seigneur tous les jours de ma vie »<sup>133</sup>.

« C'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice »<sup>134</sup>. C'est « une oeuvre qui vient du coeur »<sup>135</sup>. Le fruit extraordinaire du message de 1888 a été d'atteindre et de capturer les coeurs humains. Les « messagers » et ceux qui les entendirent furent souvent émus aux larmes, non pas en vertu d'une émotion sentimentale, mais en vertu d'une réponse du coeur réellement pentecôtiste dans sa profondeur. On vit même des pasteurs demander d'être rebaptisés!<sup>136</sup>

On assista à un renouveau de la pure foi apostolique, alors que furent de nouveau reconnues dans toute leur « largeur, longueur, profondeur et hauteur » les dimensions néo-testamentaires de l'amour de Christ (agapé)<sup>137</sup>. Le message du troisième ange atteignit sa maturité avec les concepts de 1888. La doctrine d'origine païenne de l'immortalité naturelle de l'âme avait obscurci la croix du Calvaire, de sorte que beaucoup ne pouvaient pas

<sup>131</sup> Ep 2:15.

<sup>132</sup> Voir Waggoner, ST, 25 mars, 13 oct. 1890 (cité dans La Foi Vivante et CHR p.74-84).

<sup>133</sup> Jones, GCB 1895, p. 382, aussi p. 363-368.

<sup>134</sup> Rm 10:10.

<sup>135</sup> Une phrase favorite d'EGW. Voir, par exemple, 4T, p. 601, 5T, p. 306.

<sup>136</sup> Laretta et Daniel Kress, Under the Guiding Hand, p. 87, 88 (Washington College Press, 1941)

<sup>137</sup> Ep 3:14-19.

apprécier ses véritables dimensions en tant que sacrifice infini et mort équivalente à la « seconde mort »<sup>138</sup>. Cette fois enfin, les messagers de 1888 firent le lien entre le véritable concept adventiste de la nature de l'homme et la « seconde mort » sur la croix. Par conséquent, ils découvrirent à nouveau la foi apostolique qui avait autrefois tourné le monde à l'envers<sup>139</sup>. Cela les conduisit bien au-delà de la Réformation.

### 3. La justification par la foi est une réalité légale et produit ainsi l'obéissance à tous les commandements de Dieu<sup>140</sup>.

La notion que Jones et Waggoner avaient de la justification s'accorde avec la pensée théologique la plus élevée<sup>141</sup>. Ils ont compris qu'il existe une justification purement légale et extérieure à l'homme, fondée sur l'oeuvre déjà terminée de Christ, mais que cette justification légale « s'étend à tous les hommes »<sup>142</sup>. Avec audace et courage, ils proclamèrent qu'elle s'applique à « tout homme » et englobe même le « monde entier »<sup>143</sup>. Ils virent la « bonne nouvelle » comme une proclamation de ce qui est déjà un fait accompli, « Soyez réconciliés avec Dieu »<sup>144</sup> et non comme une simple « provision » liée à l'initiative du pécheur de faire le premier pas d'acceptation. Dieu a déjà pris l'initiative, insistèrent-ils; et nul ne peut être perdu, à moins de « résister » à ce qu'un Sauveur miséricordieux a déjà accompli pour lui<sup>145</sup>. L'amour de Dieu est actif et non passif. Le salut du pécheur ne dépend pas de ce qu'il a

<sup>138</sup> Si quelqu'un insiste en faveur de l'immortalité naturelle de l'âme, il s'ensuit que Christ n'est pas mort pour nos péchés et n'a en aucune façon souffert d'une pénalité équivalente à la « seconde mort », enlevant à la croix toute sa signification. La conception catholique romaine et évangélique populaire de la croix est plus proche du concept helléniste (grec) de l'éros que de l'idée néotestamentaire de l'agapé. Voir And-rs Nygren, *A~apeand Eros*, Londres, SPCK, 1957) p. 164, 180, 181,224. Eros et agapé (Editions Montaigne, Paris, 1943).

<sup>139</sup> Ellen White, inspirée par le message de 1888, demanda qu'on présente « Christ et Christ crucifié ... aux multitudes affamées ». Le message de Jones et Waggoner était pénétré d'une appréciation sincère et profonde de la croix. Voir Daniells, JCNJ, p. 34,44.

<sup>140</sup> TM, p. 91, 92.

<sup>141</sup> Ce pamphlet n'est pas l'endroit approprié pour une discussion extensive de la justification telle que comprise par différents théologiens non adventistes connus. Jones et Waggoner ne cadrent pas dans la vision calviniste ou arminienne ; ils ont étudié la Bible avec une nouvelle perspective, celle du « message du troisième ange ». La vérité n'est pas établie par un vote majoritaire de théologiens. Qu'il suffise de dire que le point de vue des « messagers » de 1888 peut être soutenu par un nombre appréciable de théologiens compétents. Voir Hans LaRondelle, *Spectrum*, Vol. 9, no. 3, pour quelques exemples.

<sup>142</sup> Voir Waggoner, ST, 27 fév., 12 mar. 1896.

<sup>143</sup> Voir Waggoner, ST, 21 nov. 1895 ; 16 jan. 1896 ; *The Glad Tidings* (GT), p. 89-90 (Bonnes Nouvelles dans l'Épître aux Galates) ; *The Everlasting Covenant*, p. 46.

<sup>144</sup> 2 Co 5:20. Comparez Jones, GCB 1893, p. 189-194, 216-217, 480.

<sup>145</sup> Comparez Waggoner, ST, 16 jan. 1896 avec EGW, JC, p. 397 (DA, p. 403). omparez Waggoner, ST, 16 jan. 1896 avec EGW, JC, p. 397 (DA, p. 403).

cherché Dieu, qui (comme beaucoup le supposent) joue à cache-cache avec lui. Il doit plutôt croire que l'amour de Dieu est à sa recherche.

Lorsque la « foi apparaît » dans l'homme pécheur, la justification cesse d'être un acte purement légal, juridique ou extrinsèque. En d'autres termes, la foi est en soi une appréciation sincère du sacrifice de Christ et produit un changement de cœur dans une véritable justification par la foi<sup>146</sup>. Ce changement de cœur n'est en aucune manière une « oeuvre » et il ne peut être identifié non plus avec la « sanctification » au sens habituel du terme. La foi est une réconciliation avec Dieu. Le cœur fond et s'humilie, car « c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice »<sup>147</sup>.

Ainsi donc, la justification par la foi ne « rend pas juste » le pécheur par un quelconque mérite infusé qui lui enlèverait sa nature pécheresse<sup>148</sup>. Il n'a aucun mérite en lui, tout comme il n'a aucune oeuvre qui vienne de lui; mais il est « rendu obéissant ». Voilà comment les messagers de 1888 ont compris l'expression « rendu juste ». Le pécheur a « reçu la réconciliation »<sup>149</sup> et son inimitié envers la loi lui a été enlevée par « le puissant argument de la croix »<sup>150</sup>. « L'amour de Christ nous presse » et devient la nouvelle motivation pour vivre saintement<sup>151</sup>.

Ellen White était débordante de joie lorsqu'elle entendit Jones et Waggoner présenter ce message pendant et après la Conférence de 1888. « Chaque fibre de mon cœur disait Amen », rapportait-elle, alors qu'émergeait enfin le concept adventiste unique et distinctif de la justification par la foi, « rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu »<sup>152</sup>. C'était par conséquent un message bien supérieur à celui des Églises populaires.

<sup>146</sup> Comparez Waggoner, *Christ and His Righteousness (CHR)*, p. 51 (Christ et Sa justice) ; *The Gospel in Creation* (1894), p. 27, 28, 35, 45 ; GT, p. 82 ; ST, 10 avril 1893, 1er mai 1893 ; et EGW, *Une vie meilleure*, p. 135 (MB, p. 114).

<sup>147</sup> Rm 10:10, Ga 5:6.

<sup>148</sup> Voir Waggoner, *GCB* 1901, p. 146. Ce n'est pas le même point de vue que le Concile de Trente. De dire LaRondelle : « En rejetant toute la structure doctrinale de la justification de Trente, la Réformation s'est opposée à la position déterminée par l'indissoluble unité de ses cinq éléments constituants: (1) Le caractère sacramentel du processus global de la justification ; (2) l'insistance sur une justice inhérente possédée par l'âme ; (3) le caractère méritoire du libre arbitre naturel de l'homme ; (4) le rejet d'une imputation totale de la justice de Christ ; (5) la négation de l'assurance personnelle du salut. » *Spectrum*, Vol. 9, No. 3, p. 48, 49.

<sup>149</sup> Voir Romains 5.1-11 pour le cœur de la vision de Paul sur la « justification par la foi ».

<sup>150</sup> Pour la phrase d'Ellen White, voir 4T, p. 375.

<sup>151</sup> 2 Co 5:14-15.

<sup>152</sup> MS 5, 1889 ; TM, p. 91-92.

En fait, la vérité du Sabbat est contenue implicitement dans une conception globale et complète de la justification par la foi, car le Sabbat est le « signe » d'une vraie foi<sup>153</sup>. Là où la vérité du Sabbat n'est pas acceptée, on peut s'attendre à trouver une fausse conception de la justification par la foi<sup>154</sup>. Les efforts d'évangélisation des Adventistes du Septième Jour n'ont probablement jamais permis à ces grandes vérités de prouver leur juste valeur. Correctement conçue et non « empoisonnée par l'erreur », la justification par la foi est un message qui suscitera un peuple tout autour du monde dont les membres « garderont les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Les fruits en seront prodigieux et les croyants se prépareront à la venue de Christ en leur génération<sup>155</sup>.

#### 4. Vue sous cet angle, **la justification par la foi constitue le moteur du message de 1888.**

Nous ne devons pas adopter une conception extrémiste et nous efforcer de produire un « équilibre » pointilleux et artificiel entre la justification et la sanctification<sup>156</sup>, impliquant que la Réformation enseigna la justification par la foi et que les messagers de 1888 y ont simplement ajouté la sanctification. Jones et Waggoner ont perçu des dimensions plus profondes de la justification par la foi que les Réformateurs du seizième siècle. Non seulement nous devons « sortir de Babylone », mais l'authentique justification par la foi nous fera sortir de Babylone! Les vérités distinctives du « message du troisième ange » ont investi la justification par la foi d'une « profondeur » dépassant tout ce que les générations précédentes ont été capables de percevoir. Ce fut le « commencement » de l'émergence de ces « grandes vérités demeurées ignorées et cachées depuis le jour de la Pentecôte »<sup>157</sup>.

Il est vraie que, selon La Tragédie des siècles, la « grande doctrine de la justification par la foi [fut] clairement enseignée par Luther »<sup>158</sup>. Mais cela ne veut pas dire qu'elle le fut pleinement, dans tous ses aspects. Ellen White ne dit pas que Luther, en son

<sup>153</sup> Voir Waggoner, CHR p. 31-38 ; The Gospel in Creation, p. 145-169 ; The Rest That Remains for the People of God, Bible Students Library, Jan. 1893 ; GT, p. 140-144.

<sup>154</sup> Voir Jones, GCB 1893, p. 358,342-343,243-245,261, 262.

<sup>155</sup> Voir Ellen White, RH, 22 & 29 nov. 1892 ; RH Extra, 23 déco 1890 (« Partout où iront les ouvriers, ils triompheront. »)

<sup>156</sup> 6BC (Bible Commentary), p. 1072 ; voir Waggoner, GCB 1891, Studies on Romans, p. 4.

<sup>157</sup> Voir Jones, GCB 1893, p. 242-246, 257-266, 342-347 ; GCB 1895, p. 365 ; FE, p. 473 (RH, 3 juin 1890).

<sup>158</sup> TS, p. 272 (GC, p. 253).

temps, enseigna « en vérité le message du troisième ange »<sup>159</sup> comme L. Conradi l'affirmait à tort. Elle déclara spécifiquement que Luther ne l'avait pas enseigné; il y avait dans « l'évangile » des aspects du « message du salut » qu'il « n'a pas proclamés »<sup>160</sup>.

De plus, les disciples de Luther et de Calvin ne tardèrent pas à s'écarter de la compréhension claire des Réformateurs. La fameuse *Formule de concorde* de 1580, des années après la mort de Luther, fixa le concept de la justification par la foi dit « réformé » dans un moule rétrograde qui n'en reconnaissait plus la véritable efficacité<sup>161</sup>.

##### 5. Le message de la justification par la foi de 1888 était parallèle et conforme à la vérité typiquement adventiste de la purification du sanctuaire céleste<sup>162</sup>.

Là encore, quelque chose dépassait les Réformateurs du seizième siècle, et même Moody ou Spurgeon. Dès la Conférence de Minneapolis, Ellen White commença à percevoir la relation entre le message de Jones et Waggoner et cette grande vérité<sup>163</sup>. Peu de temps après, nous la voyons rattacher le message de la justification par la foi avec le Souverain Sacrificateur dans Son « oeuvre finale d'expiation » dans le lieu très saint<sup>164</sup>. Une étude des messages adressés aux pasteurs et à l'Église en général après 1888 révèle son intérêt dans cet aspect de leur message<sup>165</sup>. Il y avait là une oeuvre à accomplir qui n'avait jamais été faite dans l'histoire humaine. Elle en fut emballée; si les pasteurs et les membres voulaient suivre par la foi Christ dans Son oeuvre finale, la venue du Seigneur serait toute proche<sup>166</sup>.

<sup>159</sup> RH, 1er avril 1890 (MC I, p. 437 ; ISM, p. 372)

<sup>160</sup> TS, p. 386-387 (GC, p. 355, 356) (« Ce message fait partie de l'évangile qui ne pouvait être proclamé que dans les derniers jours ... Les réformateurs ne l'ont pas proclamé. »)

<sup>161</sup> Voir Hans LaRondelle, *Spectrum*, Vol. 9, No. 3, p. 48-57.

<sup>162</sup> Les vues remarquables de Jones et Waggoner sur ce sujet peuvent être trouvées dans tous leurs écrits publiés: CHR, p. 65-69 ; GCB, 8 mars 1891, p. 33, 85, 129, 131, 132, 239, 240, 245, 246 ; ST, 12 et 26 mars 1896 ; *Present Truth* (British), 23 mai 1901. Pour Jones, voir GCB 1893, p. 167. La compréhension de Jones sur la purification du sanctuaire est implicite dans ses études de 1893 sur le Message du Troisième Ange. Voir aussi GCB 1895, p. 472-480 et *La voie consacrée*, publié en 1905 mais écrit avant 1900.

<sup>163</sup> Voir TCV, p. 267 (MS 8, 20 oct. 1888).

<sup>164</sup> Voir TS, p. 456 (GC, p. 421-422) ; PE, p. 251, 253 ; *Patriarches et Prophètes*, p. 330-1 (ci-après PP).

<sup>165</sup> Voir la succession de déclarations dans RH, 21 & 28 jan., 4, 11 & 25 fév., 4 & 18 mars, 8 avr. 1890. L'emphase d'Ellen White ici est étonnante.

<sup>166</sup> Voir, par exemple, RH, 4 mars 1890 ; GCB 1893, p. 419, 420. Comparez Jones, GCB 1893, p. 205, 361.

Jusqu'au tournant du siècle, Jones et Waggoner furent très clairs dans leur compréhension de la vérité du sanctuaire, et Ellen White soutint leur point de vue écrit concernant ses implications morales et spirituelles<sup>167</sup>. Le Souverain Sacrificateur ne pourra jamais purifier le sanctuaire céleste des péchés de Son peuple avant de les avoir d'abord purifiés du coeur humain<sup>168</sup>; les livres du ciel ne font simplement qu'enregistrer ou refléter l'état du caractère de Son peuple sur terre<sup>169</sup>. La manière dont s'opère la purification du sanctuaire est donc étroitement liée au véritable message de la justification par la foi<sup>170</sup>.

Vus sous cet angle, deux courants d'enseignement apparaissent à propos de la « justification par la foi » :

1. L'authentique, qui a sa source dans le ministère de Christ dans le lieu très saint.
2. Le faux qui a sa source en celui que l'on voit « essayer de poursuivre l'oeuvre de Dieu » dans le lieu saint « que Jésus a quitté ». Il trompe ces « chrétiens de profession » qui ignorent ou négligent la vérité de la purification du sanctuaire :

J'ai vu que, comme les Juifs avaient crucifié Christ, les Églises en général avaient crucifié ces messages et n'avaient, par conséquent, aucune connaissance du chemin du lieu très saint et ne pouvaient bénéficier de l'intercession que Jésus y exerce. À l'instar des Juifs qui offraient leurs sacrifices inutiles, elles adressent leurs vaines prières au lieu que Jésus a quitté; Satan, content de leur erreur, s'attribue un caractère religieux et attire à lui ces chrétiens de profession, opérant par sa puissance des signes et des prodiges mensongers, afin de les prendre dans ses filets »<sup>171</sup>.

« Satan souffla alors sur eux une influence maléfique, dans laquelle il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais rien de l'amour si doux, de la joie et de la paix. Le but de Satan consistait à les garder dans l'erreur, tout en cherchant à ramener et tromper les

---

<sup>167</sup> La compréhension d'Ellen White sur la purification du sanctuaire s'est approfondie pendant la période d'intérêt de 1888. Elle a fréquemment relié le message de Laodicée à l'oeuvre de notre Grand-Prêtre et relié l'oeuvre dans le sanctuaire céleste à la préparation du « peuple de Dieu pour le grand jour du Dieu tout-puissant » (5T, p. 575, 1889).

<sup>168</sup> TS, p. 460 (GC, p. 425) ; voir Waggoner, RH, 30 sept. 1902.

<sup>169</sup> 5BC, p. 1085 ; voir Jones, CW, p. 113, 114 (La voie consacrée).

<sup>170</sup> Jones, CW, p.117-119, 127.

<sup>171</sup> EW, p. 261



enfants de Dieu. Je les ai vus, l'un après l'autre, quitter le groupe qui priait Jésus dans le lieu très saint et se joindre à ceux qui étaient devant le trône (du lieu Saint où Satan poursuit son œuvre), se plaçant aussitôt sous l'influence maléfique de Satan »<sup>172</sup>.

**6. Dans tous ses aspects, le message de 1888 fut, de façon prédominante, « une bonne nouvelle » et ainsi « l'évangile éternel » pour les temps de la fin.**

Les deux messagers se sentirent contraints de déclarer qu'il était « facile » d'être sauvé et « difficile » d'être perdu lorsque quelqu'un comprend la « pure vérité de l'évangile » non adultérée par « un mélange d'erreurs empoisonnées »<sup>173</sup>. Le découragement et les défaites ne font pas partie d'une vie chrétienne normale dans son sens le plus vrai; ils sont toujours le résultat d'un manque de foi<sup>174</sup>. Dieu vous aime activement et avec persistance; Il ne vous laissera pas vous perdre à moins que vous n'insistiez pour crucifier Jésus de nouveau<sup>175</sup>. Le Saint-Esprit lutte constamment contre les mauvaises impulsions de notre nature pécheresse, la « chair », de sorte que le croyant « ne peut faire les choses [mauvaises] » que sa nature pécheresse le pousse à faire<sup>176</sup>.

Ce n'est pas là du « quiétisme » (une attente béate), non plus qu'une manipulation passive qui ne tiendrait aucun compte du libre arbitre de l'agent humain; c'est une justification par la foi dans laquelle « la foi agit par amour et purifie l'âme »<sup>177</sup>. Le croyant est « crucifié avec Christ », de sorte que sa volonté s'abandonne constamment à Dieu par la foi dans le sang de Christ<sup>178</sup>. L'évangile devient pour lui la « puissance de Dieu pour le salut ».

<sup>172</sup> EW, p. 55, 56 ; original selon la phrase ajoutée par F. D. Nichol, Ellen G. White and Her Critics, p. 624.

<sup>173</sup> 7BC, p. 942 ; Jones: RH, 1er sept. 1896 (cette série d'articles est à propos), RH, 18 sept. 1900 ; The Everlasting Covenant, p. 66.

<sup>174</sup> CHR p. 58, 69-84. Comparez James Buchanan, The Doctrine of Justification, p. 388, où il enseigne que « le déclin et les rechutes - souillées par le reste du péché - obscurcis et enveloppés dans le doute par des nuages et d'épaisses ténèbres » est le « cas normal d'un croyant ». Tout à fait contraires, Jones et Waggoner enseignaient que cette « foi est la victoire » même dans les tribulations. Voir Waggoner, ST, 25 mars 1889 ; 27 fév. 1896 ; GT, p. 42, 43, 96, 97.

<sup>175</sup> Waggoner, ST, 21 nov. 1895 ; GT, p. 89 ; ST, Jan. 1896, 12 mars 1896, 6 août 1896 ; Jones, RH, 22 sept. 1896 ; Ellen G. White, Vers Jésus, p. 27 ; Jésus-Christ (Je), p. 42, 397 (DA, p. 58,403) ; Our High Calling, p. II,26 ; TS, p. 590-1 (GC, p. 543).

<sup>176</sup> Ac 26.14 ; Ga 5.17. Jones, RH, 18 sept., 2 oct. 1900.

<sup>177</sup> Waggoner, CHR, p. 29, 30 ; ST, 12 mars 1896 ; Jones, RH, 22 & 29 sept., 13 oct., 10 nov. 1896 ; CW, p. 123-125 ; GCB 1893, p. 207, 208, 402-403 ; GCB 1895, p. 447, 350.

<sup>178</sup> Jones GCB 1893, p. 257-266 ; RH, 18 & 25 juillet, 1er août 1899 ; Waggoner, GT, p. 42-48.

Le croyant ne doit pas s'inquiéter de son salut personnel, car le Seigneur achèvera ce qu'Il a commencé. De fait, lorsque le croyant « voit » Christ « tel qu'Il est », toute insécurité basée sur une préoccupation égocentrique est dépassée par la préoccupation plus grande qu'il éprouve désormais pour l'honneur et la justification de Christ dans cette « grande controverse ». L'Église éprouve pour Lui un intérêt comparable à celui d'une épouse pour son mari<sup>179</sup>.

Les deux « messagers » enseignèrent une très belle conception des « deux alliances ». L'expérience de « l'Ancienne Alliance » est inspirée uniquement par un intérêt égocentrique et consiste en une vaine promesse de notre part de faire ce qui est bien. Les théologiens supposent que Dieu conclut avec l'homme des marchés dans lesquels les deux parties s'engagent par des obligations réciproques. Mais Dieu ne fait jamais de marchés avec les hommes, car Il sait qu'ils sont incapables de tenir leurs promesses dans leur force humaine (qui n'est rien)<sup>180</sup>. C'est pourquoi « la nouvelle alliance » est fondée sur les « meilleures promesses » de Dieu Lui-même; n'a-t-Il pas promis d'écrire la loi dans le cœur du croyant?<sup>181</sup> Notre salut ne dépend donc pas de notre respect des vaines promesses faites à Dieu (ce qui serait impossible), mais de notre foi en la promesse qu'Il nous a faite « en Christ »<sup>182</sup>. Plusieurs déclarations existent dans lesquelles Ellen White affirme qu'il lui a été « montré » que la conception des deux alliances de Waggoner était juste<sup>183</sup>.

(Le *S.D.A. Bible Commentary* et le *Bible Dictionary* présentent tous deux le point de vue de ceux qui se sont opposés au message de 1888. Et même jusqu'au second trimestre de 1986, les leçons de l'École du Sabbat perpétuaient l'opposition des années 1890.)

<sup>179</sup> Voir Ap 19.6-9 et Ep 5.23-32 pour le thème bien expliqué de « l'épouse du Christ » . Jones et Waggoner n'ont pas énoncé avec force ce thème particulier mais se sont éloignés du rayon égocentrique vers un souci plus grand pour l'honneur et la gloire de Christ. Voir GCB 1901, p. 146-149 où la pensée est implicite dans la présentation de Waggoner. Jones, GCB 1903, p. 42, 43 ; GCB 1895, p. 395-398, CW, p. 120-122.

<sup>180</sup> Pour Waggoner, voir GT, p. 71-78, 98-104. Pour Jones, voir sa série sur Galates dans RH commençant le 29 août 1899 ; GCB 1895, p. 475, 477.

<sup>181</sup> Jones GCB 1895, p. 348. Waggoner, GT, p. 76, 77.

<sup>182</sup> Waggoner, CHR, p. 74, 75 ; GT, p. 104 ; voir Jones, GCB 1895, p. 217, 479, 480, 494, 495.

<sup>183</sup> Lettres 30 et 59, 1890 ; voir PP, p. 346-350 pour le point de vue d'EGW en accord avec Waggoner.

## 7. La possibilité de vivre sans péché dans une chair pécheresse fit du message de 1888 une vraie préparation du coeur à la venue de Christ<sup>184</sup>.

À partir de leurs claires conceptions de la nature de Christ et de la purification du sanctuaire, Jones et Waggoner apportèrent l'assurance qu'un peuple peut honorer et glorifier Christ dans les scènes finales de l'histoire humaine<sup>185</sup>. Il nous est possible de « vaincre comme Christ lui-même a vaincu »<sup>186</sup>. Il est à la fois notre Substitut et notre Exemple. Il est pour nous un Modèle qui nous rend capables de L'imiter. En « Le contemplant », nous sommes transformés à Son image. Le message forme un tout cohérent et harmonieux dont tous les éléments sont considérés essentiels si nous ne voulons pas que sa « puissance » en soit amputée.

L'accusation contemporaine selon laquelle le message de 1888 enseignait l'hérésie du « perfectionnisme » est fautive<sup>187</sup>. Jones et Waggoner ont tous deux expressément réfuté les erreurs du « perfectionnisme » et leurs enseignements très consistants ne lui ressemblent en aucune manière<sup>188</sup>.

Bien que vivre sans péché dans une chair mortelle et pécheresse soit possible et sera démontré par ceux qui se préparent à rencontrer le Seigneur lors de Son avènement, nul n'osera jamais le clamer pour lui-même ni n'en sera lui-même conscient<sup>189</sup>. Le peuple de Dieu ne se confiera qu'aux seuls mérites de la justice de Christ, acquis par la foi. On pourra finalement dire en toute vérité que Son peuple « garde les commandements de Dieu » et ce,

<sup>184</sup> Ce thème est si dominant dans leurs écrits qu'il serait impossible de faire davantage que de citer quelques exemples. Waggoner: CHR p. 30-31 ; ST, 25 mars 1889 ; GT, p. 42, 61. Jones: CW, p. 76-85. Le soutien d'Ellen White est abondant: TS, p. 462, 675 (GC, p. 425, 623), 7BC, p. 943, 984.

<sup>185</sup> Waggoner, RH, 22 sept. 1896 ; GCB 1901, p. 146, 148. Jones, GCB 1899, p.115, GCB 1893, p. 207-208.

<sup>186</sup> Voir les promesses de Christ, Ap 3.21. La réalité de l'identification de Christ avec nous est souvent mentionnée par Jones et Waggoner comme étant à la base de la victoire du peuple de Dieu. Voir CW, p. 50.

<sup>187</sup> Le « perfectionnisme » est caractérisé par une ou plusieurs des fausses doctrines suivantes: éradication de la nature pécheresse, restauration parfaite des pouvoirs mentaux ou physiques, vivre sans la foi ou la grâce agissante de Dieu, vantardise, confiance en une sainteté ou une justice inhérente, impressions ou sentiments de confiance au lieu de la Parole de Dieu, dire qu'il est impossible de pécher ou de tomber, perfection de la chair, se dire « sauvés », pélagianisme ou supposition que quelqu'un est spirituellement en sécurité à cause d'une justification purement légale tout en continuant de transgresser la loi de Dieu. Pour une excellente discussion sur le perfectionnisme en contraste avec la perfection chrétienne, voir Mildred Bangs Wynkoop, A Theology of Love (Kansas City) Beacon Hill Press, 1972, p. 273-283).

<sup>188</sup> Jones, RH, 18 avril 1899. Waggoner, GCB 1901, p. 116.

<sup>189</sup> Voir GCB 1893, p. 416, 417.

seulement parce qu'il « garde... la foi de Jésus »<sup>190</sup>. Mais cette observation des commandements ne sera pas fictive; ce ne sera pas une simple transaction enregistrée dans les livres du ciel effectuant un transfert de fonds sur papier. La victoire des saints sera réelle; Christ « sauvera Son peuple de ses péchés » (non pas dans ses péchés). Il sera démontré que l'accusation initiale de Satan selon laquelle Dieu a été injuste d'exiger l'obéissance à Sa loi était en fait fautive. Pour cette raison, Christ invite ceux qui « vaincront... comme moi-même j'ai vaincu » à s'asseoir avec Lui sur Son trône, non comme un simple geste symbolique, mais pour partager avec Lui le pouvoir exécutif et mettre un point final à la grande controverse.

La purification du sanctuaire céleste sera reliée à la purification des cœurs de Ses fidèles sur terre<sup>191</sup>. En fait, c'est là l'objet du ministère du Souverain Sacrificateur dans le lieu très saint<sup>192</sup>. Il « sauvera parfaitement », purifiant « la conscience des oeuvres mortes afin de servir le Dieu vivant »<sup>193</sup>. Non seulement le peuple de Dieu vaincra ce qu'on appelle communément « le péché connu », mais le Souverain Sacrificateur « descendra dans les profondeurs, et Il atteindra finalement le fond... Il lui faut creuser jusque dans des abîmes que nous n'avions jamais soupçonnés, car nous ne pouvons pas connaître notre propre cœur »<sup>194</sup>. Ce n'est que lorsque cette oeuvre de Christ sera complétée que « le sceau de Dieu » pourra être placé sur le front de ceux qui croient en Lui<sup>195</sup>. Ils auront alors vaincu tout péché.

<sup>190</sup> Ap 14:12. Voir Waggoner, ST, 10 avril, 1er mai 1893.

<sup>191</sup> Jones, CW, p. 117-119 ; GCB 1903, p. 43.

<sup>192</sup> Voir BC, p. 423-427.

<sup>193</sup> Voir Jones, CW, p. 78.

<sup>194</sup> Jones, GCB 1893, p. 404. Voir aussi les nombreuses déclarations d'EGW à propos de la nécessité de vaincre le péché « inconscient » : 3T, p. 364 ; RH, 6 août 1889 (« Les circonstances ont servi à faire ressortir de nouveaux défauts de caractère à vos yeux ; mais rien n'a été révélé qui n'était déjà en vous. ») ; That 1 May Know Him, p. 290 (« Son regard sonde chaque recoin de l'esprit, détectant toute séduction qui rôde ») ; 2BC, p. 1020 (concernant les habitants de Keilah) ; JC, p. 433-4 (DA, p. 437) (le péché inconscient de Jacques et Jean) ; 5BC, p. 1152 (celui de Pierre) ; RH, 25 sept. 1900, et 15 déc. 1904 (déclarations claires sur le message de Laodicée et le péché inconscient) ; JC, p. 641 (DA, p. 639) (« inconscients de leur culpabilité ») ; 7T, p. 210, 211 (« traits de caractère non découverts qui doivent être mis en lumière ») ; 4T, p. 85 (« défauts cachés... machination morale de leurs propres cœurs ») ; 5T, p. 472,473, c'est seulement lors de la fin du Grand Jour des Expiations que le peuple de Dieu sera pleinement conscient de l'état de péché de leur vie ; voir PP, p. 177-8,330-331 pour voir comment le service du sanctuaire est un type de l'enlèvement du péché précédemment inconscient de leur cœur, MC II, p. 79 (2SM, p. 70) ; PP, p. 397 (« tombèrent inconsciemment dans le péché ») ; JC, p. 42 (DA, p. 58) et RH, 12 juin 1900 (la crucifixion de Christ est le péché inconscient de l'homme) ; voir RH, 10 nov. 1896 pour une déclaration sur la façon dont le jugement final dévoilera le contenu caché de l'esprit inconscient du pécheur.

<sup>195</sup> Voir 5T, p. 216. Voir Jones, GCB 1893 p. 185,205.

Cette oeuvre de « purification du sanctuaire » est celle de Dieu et non la nôtre. Notre part est de coopérer avec Lui et « de ne pas résister à notre Seigneur dans Sa fonction » de Souverain Sacrificateur dans le lieu très saint<sup>196</sup>. Il accomplira Son oeuvre si nous ne Lui faisons pas obstacle.

Ainsi, le message de 1888 a proclamé fidèlement l'évangile de Christ et « a condamné le péché dans la chair »<sup>197</sup>. Il n'a fait aucune « provision pour la chair, pour en satisfaire les désirs », mais Il a pourvu à tout ce qui était nécessaire pour une victoire parfaite. Ce fut sans aucun doute la raison secrète pour laquelle on s'y opposa si fortement! Jamais un message envoyé par Dieu ne souleva une opposition plus résolue.

Pourquoi le peuple de Dieu s'y opposerait-il aujourd'hui?

En résumé, le message de 1888 était l'essence même de l'appel de Christ « à l'ange de l'Église de Laodicée ». Nous ne devons pas nous étonner que la fureur du dragon soit allumée contre lui. Mais allons-nous nous ranger du côté du dragon et lui laisser gagner la guerre?

Pourquoi ne pas écouter l'appel du Sauveur : « Aie donc du zèle et repens-toi » ? Faisons preuve de « bonne volonté » à l'égard du « commencement » de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. Que « cesse cette résistance obstinée ». Nous nous sommes depuis trop longtemps sentis « riches et enrichis... n'ayant besoin de rien » en ce qui touche notre compréhension de la justification par la foi. La bénédiction du Seigneur nous a échappé parce que nous n'avons pas éprouvé cette grande « faim et soif de justice » qui, bien sûr, ne peut s'acquérir que par la foi. Sans cette faim de l'âme, contrite, humble et repentante, nous ne serons jamais « rassasiés ». Notre satisfaction présente et généralisée doit faire place à une véritable connaissance de nous-mêmes. Notre Église mondiale répond exactement à la description de notre Sauveur, c'est-à-dire qu'elle est spirituellement « malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue ».

Lorsque nous « ramasserons les morceaux afin que rien ne se perde » de ce « très précieux message » si longtemps négligé, nous pourrons alors demander instamment et avec le respect qui convient, une plus grande puissance, afin que notre mission évangélique puisse s'achever durant notre génération.

< < < > > >

---

<sup>196</sup> Voir Ellen White, RH, 21 jan. 1890.

<sup>197</sup> Rm 8:3-4 résume puissamment le message de 1888.